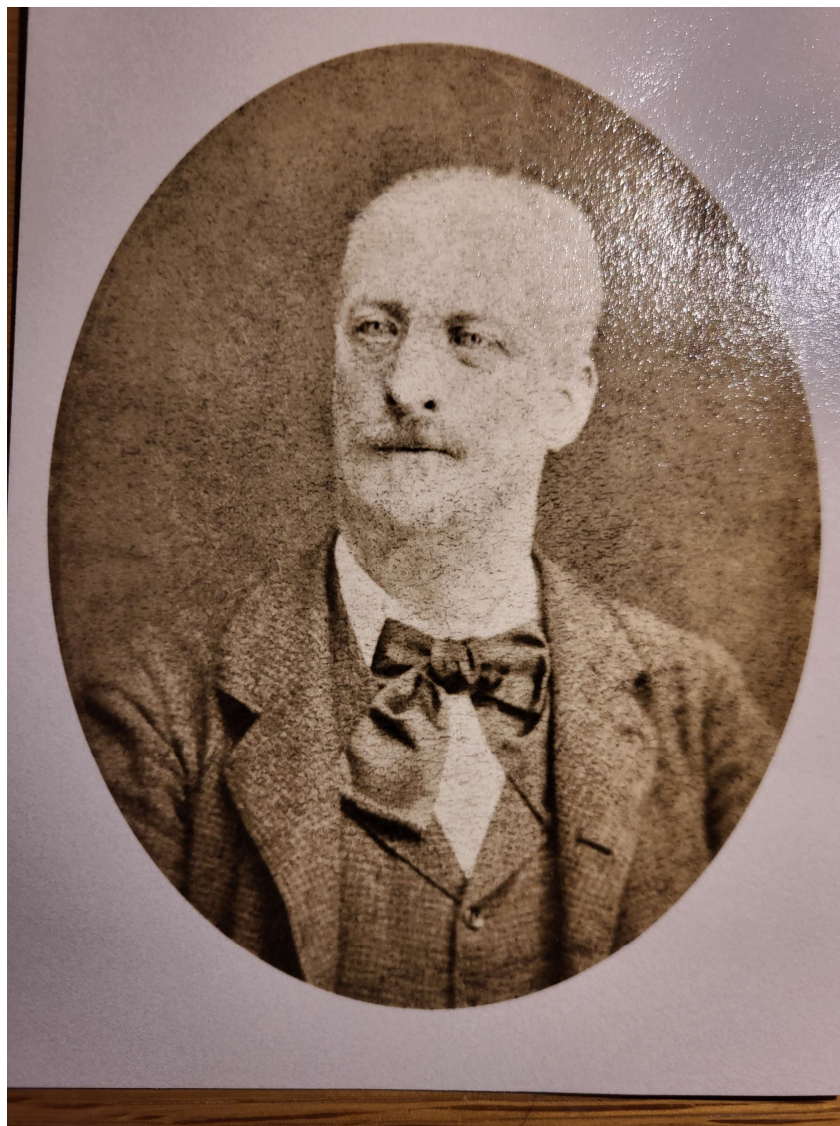


JEAN DE CROONE



**Charles Bridault
(1828-1896)**

Charles Bridault

(1828-1896)

C'était un brave et digne homme, à qui la fortune n'a jamais souri.
(Le Petit journal, 1896, nécrologie de Ch. Bridault.)

Ils étaient journalistes, auteurs dramatiques, artistes (comédiens, musiciens, mimes ou danseurs), on les appelaient les boulevardiers, parce que leur lieu de prédilection étaient les « grands boulevards » tracés à la place des fortifications de Paris rive droite, là où se trouvaient de nombreux théâtres, non loin du quartier de la presse, rue Montmartre, rue du Croissant. Ils fréquentaient les foyers et les loges des théâtres et les grands cafés à terrasses, s'échangeaient des nouvelles, montaient des projets de pièces ou de commandite en ces temps où les théâtres passaient de main en main, racontaient des anecdotes, des calembours, des bons mots, aussi, de préférence « rosses », sur les célébrités ou les confrères, tout en reluquant les petites femmes, les Parisiennes, si bien croquées par Alfred Grévin. Bridault fut l'un d'eux, pas de premier plan, plutôt un second couteau, mais il écrivit plus de trente pièces, participa au début de l'opérette en France, administra ou dirigea une dizaine de théâtres parisiens, organisa de nombreuses tournées, fréquenta Théophile Gautier, Offenbach ou Sarah Bernhard, et tout le monde le connaissait dans ce milieu artiste. Il portait le nom balzacien de Bridault, Charles Bridault.

Il n'est pas passé à la postérité. La présente monographie est destinée à tenter de cerner ce personnage typique d'une époque, le Second-Empire et le début de la III^{ème} République, et d'un milieu, celui des théâtres parisiens..

Charles Félix Bridault est né le 31 juillet 1828 rue Saint-Honoré, dans le 1^{er} arrondissement de Paris. La maison portait le numéro 145, mais la numérotation a changé, car, aujourd'hui, ce numéro est celui du Temple de l'Oratoire, dont le chevet, donnant sur la rue de Rivoli, en face du Louvres, est orné d'un monument à la mémoire de l'amiral de Coligny. L'ancien 145 devait être plus à l'est, mais pas très loin, car Charles a quand même été baptisé en l'église Saint-Germain l'Auxerrois, face au Louvres.

Le père de Charles, Jean-Augustin, était né en 1793 à Villiers-le-Bel, Seine-et-Oise, aujourd'hui dans le Val d'Oise. Il était instituteur, sans qu'on sache si c'était à Villiers le -Bel ou à Paris. Toujours est-il qu'à sa mort, son acte de décès le présente comme « propriétaire ». Il habite alors rue d'Orléans, aux Batignolles, aujourd'hui rue Legendre.

Sa mère, Alexandrine Douchement, est née à Paris en 1791. Sur l'acte de naissance de son fils, elle est couturière et, sur son acte de décès, « rentière ».

Aussi loin que l'on puisse remonter, les Bridault sont implantés à Sarcelles : son grand-père, Jean-François, né en 1746 à Sarcelles, était marchand (sans doute colporteur) « de blondes et de dentelles » (les blondes étaient une variété de dentelles) ; son bisaïeul, François, né en 1715, était maréchal-ferrant et meunier, son trisaïeul, Pierre, né en 1675, également maréchal-ferrant à Sarcelles et marguillier de la paroisse.

Ce que furent les études de Charles Bridault, ce qu'il fit lors de la révolution de 1848 (il avait vingt ans), comment il échappa à la conscription (tirage au sort favorable ou achat d'un remplaçant ?), comment il s'introduisit dans le monde du théâtre auquel il allait consacrer trente-cinq années les plus actives de sa vie, l'histoire ne le dit pas. La première mention que l'on a de lui remonte à 1854, il est âgé de 26 ans et il est déjà au théâtre des Folies nouvelles.

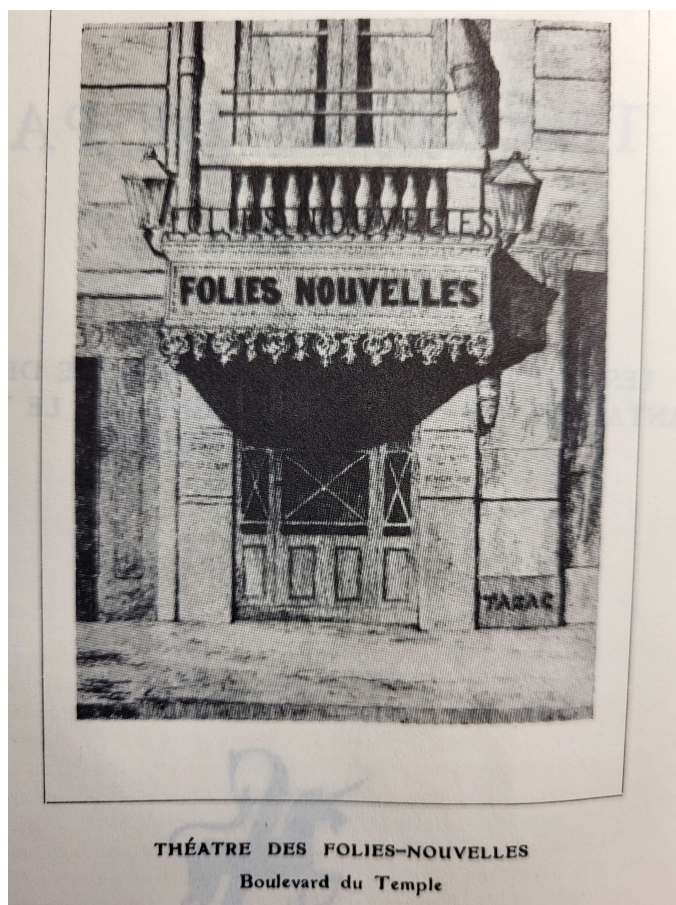
La transmission intergénérationnelle de la mémoire ayant été rompue par les malheurs familiaux, aucune source familiale n'a pu être mobilisée (à part la photo de l'intéressé, qui figure en couverture) pour cet essai de reconstitution de sa biographie, qui restera donc malgré tout lacunaire. Celle-ci a été réalisée essentiellement à l'aide d'articles ou d'entrefilets trouvés dans les journaux de la période de 1857 et 1896 - journaux qui n'étaient sans doute ni plus honnêtes ni plus fiables que les médias actuels (beaucoup d'annonces louangeuses de pièces nouvelles sont probablement en fait de la « publicité rédactionnelle » payée par les théâtres), mais il faut faire avec, dans les actes d'état-civil, ainsi que dans deux ouvrages fondamentaux :

- Henry Lecomte, Histoire des théâtres de Paris, (Daragon éd.1909, tome III) ;
- Adolphe Aderer, Le théâtre d'à-côté (éd. Editions-imprimeries réunis, 1894).



I – Les Folies nouvelles

Donc, nous saisissons Bridault, déjà âgé de vingt-six ans, alors qu'il collabore activement au lancement d'un nouveau théâtre, qui va changer trois fois de nom.



A la fin du XVIII^{ème} siècle existait, au 41 du boulevard du Temple, un jeu de Paume appartenant au comte d'Artois. Désaffecté à la Révolution, il fut transformé en café-concert (caf'conc') par un chanteur du nom de Meyer et devint « Les Folies Meyer » en 1852. Meyer ne fit pas de bonnes affaires et revendit la salle fin 1853 au compositeur, chanteur et impresario Florimond Ronger, plus connu sous le nom d'Hervé.

Hervé appela la salle « Les Folies concertantes ». Elle ouvrit en février 1854 par un prologue d'ouverture en un acte de Ch. Bridault, musique d'Hervé, et une pantomime, également de Bridault, en collaboration avec Paul Legrand, musique d'Hervé : *La fausse douairière*. Au total, durant le 1^{er} semestre 1854, quinze pièces furent créées, puis le théâtre fut fermé pour travaux. Il fut alors cédé par Hervé à Huart¹ et Altaroche², qui le gardèrent jusqu'en 1859, date à laquelle il fut racheté par la comédienne Virginie Déjazet, qui lui donna son nom, qu'il porte encore. Seul théâtre du « Boulevard du crime » situé sur le côté impair du boulevard du Temple, il échappa grâce à cela aux démolitions hausmaniennes destinées à construire la place de la République (appelée alors place du Château d'eau).

¹ Journaliste, rédacteur en chef du Charivari.

² Agénor Altaroche (1811-1884), journaliste, chansonnier et homme de lettres français, républicain, commissaire du Gouvernement provisoire pour le Puy-de-Dôme en 1848, représentant de ce même département à l'Assemblée constituante de 1848.



Paul Legrand en Pierrot (photographie de Nadar, vers 1855)

Les textes en italiques sont extraits des journaux de l'époque et des ouvrages consultés.

D'Hervé à Altaroche et Huart

En 1855, Altaroche et Louis Huart, ce dernier rédacteur en chef du Charivari, venaient de prendre la direction d'une scène installée sur le boulevard du Temple, qui s'était appelée successivement les « Folies-Meyer», lorsqu'elle avait pour imprésario M. Meyer -beau-frère de Joseph Kelm³- et les « Folies Concertantes », sous l'administration du maestro Hervé. La nouvelle direction commença par débaptiser le théâtre, qui fut nommé les Folies-Nouvelles ; puis on transforma la disposition intérieure de la salle, afin de la rendre digne du public élégant qu'on désirait y attirer. Des pantomimes, des opérettes, des chansons comiques formèrent le spectacle dans lequel on venait applaudir Hervé, Joseph Kelm et surtout le mime Paul Legrand, qui avait quitté les Funambules pour entrer aux Folies-Nouvelles, et qu'on a appelé le Frederick Lemaître de la pantomime. Cette scène de genre, élégante et coquette, devint promptement à la mode. Toute la jeunesse boulevardière, tout le Paris qui s'amuse se donnait rendez-vous dans la salle du boulevard du Temple, où, affranchi de l'étiquette des grands théâtres on passait des heures agréables en savourant des bâtons de sucre d'orge dont on faisait une énorme consommation.

Extrait de « Cham, sa vie et son œuvre », (Félix Ribeyre, 1884) (P. 146-148) :

³ Comédien attaché aux Folies Concertantes / Nouvelles.



Spectateurs dans une loge du théâtre des Folies-Nouvelles en 1855 (on note le petit personnage en bas à droite, avec le fameux sucre d'orge.

Les rénovateurs des Folies avaient eu l'intention de transporter leurs spectateurs dans un élégant « petit théâtre à Naples ou à Venise » sans lésiner sur les détails luxueux, et ses deux directeurs contribuaient activement à la vie littéraire et journalistique de l'époque. Leur but était d'attirer un public exigeant et éclairé. (Wikipedia)

Le Monde dramatique, 19 novembre 1857

Les Folies nouvelles préparent pour samedi une représentation au bénéfice de Joseph Kelm. On donnera à cette occasion une opérette nouvelle jouée par le bénéficiaire, et un ballet-pantomime intitulé Une razzia galante. Ce dernier ouvrage que l'on dit fort piquant et fort original, est de MM Paul Legrand et Charles Bridault pour le livret, et de M. Bernardin pour la musique.

Le Journal amusant, 12 décembre 1857

Aux Folies nouvelles, on exploite toujours ce filon d'or [l'opérette] découvert par les jeunes compositeurs. Au nombre des pionniers nouveau, il faut ajouter Sylvain Mangeant, l'habile chef d'orchestre du Palais-Royal, qui vient d'offrir une ravissante partition aux habitués des Folies-Nouvelles. Le libretto est intitulé La recherche de l'inconnu. C'est M. Charles Bridault qui a posé le problème. C'est le public qui l'a résolu...avec des bravos.

Beaucoup de théâtres ferment à la belle saison. **Le Monde dramatique, 3 juin 1858,** informe ses lecteurs que :

[...]

Le théâtre des Folies Nouvelles ne fermera pas non plus, comme le craignaient les amateurs de sucre d'orge à l'absinthe et les chasseurs de gibier galant.

A l'heure où paraîtront ces lignes sera représenté, sans doute sur cette scène, un petit acte, dont M. Darcier, un chanteur accompli, a écrit la musique et dont les paroles sont dues à M. Charles Bridault, poète et régisseur du lieu.

J'ai connu personnellement M. Ch. Bridault et je l'ai trouvé, comme homme, gracieux, affable et bien parlant. On m'assure qu'il diffère un peu, comme régisseur. Je n'en veux rien croire et je préfère garder de lui la bonne opinion que m'ont inspiré son esprit et sa figure, en dehors de ses fonctions théâtrales

Des fonctions de ce genre sont difficiles à remplir, ne le dissimulons pas. Pour être régisseur, il faut avoir la pratique des hommes, une nature patiente, aimable, polie. [...](Ernest Gebauer).

En revanche, à l'été 1858, les Folies nouvelles ferment pour travaux et, en septembre, l'opus de rentrée reçoit un accueil ...mitigé :

Le Monde dramatique, 9 septembre 1858

Les Folies nouvelles ont fait leur réouverture par une pièce de circonstance. L'idée n'était pas très heureuse car les Folies nouvelles peintes par elles-mêmes sont une sorte de revue-pot-pourri assez mal agencée qui rappelle aux spectateurs de la salle Meyer bon nombre de pièces assez mauvaises pour la plupart, qu'il eut mieux valu laisser dans un sage oubli, que d'exhiber après le superbe requiem prononcé sur elles par le public et la critique, ces juges implacables.

L'auteur de ce salmigondis est M. Charles Bridault, un blond fils de l'Ulysse directorial des Folies nouvelles⁴, qui n'a trouvé rien de mieux pour la circonstance que de chanter les louanges de la maison paternelle.

Le Figaro, 5 septembre 1858

Les Folies nouvelles ont fait une affiche neuve pour le 1^{er} septembre, jour de la Sainte-Réouverture patronne des théâtres qui ferment.

Le prologue, qui s'intitule Les Folies-Nouvelles peintes par elles-mêmes, est une sorte de revue de toutes les opérettes jouées sur ce théâtre – depuis les Hervé les plus reculés. Pour moi qui ne les ai pas vues, quelques plaisanteries de M. Charles Bridault ont manqué, çà et là, de clarté, mais j'ai eu bien soin d'en rire pour ne pas passer pour un intrus et me fermer à jamais les portes de la société.

Littérairement parlant – les sucres d'orge sont très bons.

L'Abeille impériale, 15 septembre 1858

Les Folies nouvelles peintes par elles-mêmes sont une preuve encore de l'esprit de M. Charles Bridault. C'est un à-propos fort ingénieux qui rappelle le genre des Fuzelier et des Carré.

Comme fournisseur de copie pour les livrets et les pièces, Bridault était en bonne compagnie, puisque l'on trouve parmi les collaborateurs des Folies nouvelles, au moins de façon occasionnelle, des noms connus, comme Jules Verne, Champfleury, Théodore de Banville, Emile Gaboriau (le père du roman policier), Nadar. Même Gustave Flaubert écrit une pantomime pour Legrand, bien qu'elle soit

⁴ Florimond Hervé.

rejetée par Huart et Altaroche (apparemment au motif qu'elle n'était pas assez réaliste). On trouve également Cham (1818-1879), bien oublié aujourd'hui, mais qui fut un caricaturiste immensément célèbre en son temps, principalement comme collaborateur du journal humoristique « Le Charivari »⁵. il avait pris ce pseudonyme parce qu'il était le fils du comte de Noé...

Cham et ses collaborateurs du Charivari étaient - cela va sans dire - au nombre des habitués des Folies-Nouvelles et ses piquantes réparties faisaient la joie du foyer où se rencontraient les sommités artistiques et littéraires de Paris, et entre autres Théophile Gautier, qui, comme on le sait, adorait la pantomime. L'auteur des Émaux et Camées était même un des auteurs applaudis de la maison car le secrétaire général de la scène du boulevard du Temple, Charles Bridault, l'aimable secrétaire général actuel de l'Ambigu, et Paul Legrand, avaient tiré d'une nouvelle de Théophile Gautier une pantomime en cinq actes sous ce titre original : Mort et Remords, qui obtint un grand succès. (Extrait de « **Cham, sa vie et son œuvre** », (Félix Ribeyre, 1884 (P. 146-148)

Voici comment le **Figaro** relate cet essai littéraire de Cham

Cham auteur de dramatique

Tous les amis de Cham ont connu son goût prononcé pour le théâtre, son désir de faire des pièces [...]

Cette occasion se présenta au commencement de l'année 1855. Ses deux amis Altaroche et Adrien Huart, ce dernier rédacteur en chef du Charivari, venaient de prendre la direction d'une scène installée sur le boulevard du Temple. [...]

Encouragé par ce précédent, le caricaturiste esquissa le scénario d'une pantomime⁶ [...]

(Le **Figaro**, 1^{er} août 1883)

C'est sans doute de cette époque des Folies nouvelles que datait l'amitié de Cham et de Bridault, qu'atteste le Figaro, dans cet article du 12 septembre 1883 : Cham, sa vie et son œuvre :

*[...] Il nous est bien difficile, on le comprend, de désigner tous les amis de Cham. Voici du moins la liste – fort incomplète, d'ailleurs – des convives qui s'asseyaient le plus fréquemment, dans ses dernières années, à sa table hospitalière : Alexandre Dumas [fils], Eugène Labiche, Gustave Doré, le grand artiste enlevé en pleine jeunesse, Victor Massé, l'auteur des Noces de Jeannette, [...] Ludovic Halévy, [...] Léo Delibes, Paul Delaroche, Robert Planquette, Hetzel, **Charles Bridault**, Jules Moineaux⁷, [...].*

Hervé est le pionnier de l'opérette française (*Mam'zelle Nitouche*...) et son collaborateur Bridault figure donc parmi les premiers librettistes d'opérette en France. Bien sûr, aujourd'hui, comme premier compositeur d'opérettes, on connaît plus Offenbach, mais c'est Hervé qui lui mit le pied à l'étrier. Alors que celui-ci ne rencontrait que des

⁵ Le Charivari (1832-1937) fut le premier quotidien illustré satirique du monde. Le journal humoristique anglais *Punch* porta longtemps le sous-titre : « The english Charivari ».

⁶ Pierrot Quaker.

⁷ Le père de Courteline

échecs, Hervé l'encouragea à continuer, et il accepta de présenter au théâtre des Folies nouvelles, dont il restait directeur artistique⁸, une nouvelle opérette d'Offenbach en un acte sur un livret de Jules Moinaux, *Oyayaye ou La reine des îles*, « Anthropophagie musicale » créée le 26 juin 1855. C'est aussi aux Folies Nouvelles que Léo Delibes fit ses début en 1856, avec une opérette au titre édifiant de *Deux sous de charbon, asphyxie musicale en 1 acte* (sur un livret également de Jules Moinaux). Il avait vingt ans.

Les Folies Nouvelles furent incontestablement un des premiers théâtres à jouer et à créer des opérettes, vers 1854 ou 55. De là à affirmer comme le fait Jules Prével dans l'article ci-dessous du **Figaro du 24 février 1868**, que c'est le lieu de naissance, il y a un pas.⁹

Connaissez-vous l'origine du mot opérette ? Très probablement non. Eh bien le mot opérette est de M. Altaroche. Altaroche et Louis Huart dirigeaient alors les Folies Nouvelles et M. Charles Bridault était leur secrétaire.

Ces messieurs venaient d'obtenir du ministère la permission – que dis-je ? Le privilège – il y avait des privilèges, dans ce temps-là – de faire paraître trois et même cinq personnages sur la scène. C'était une extension considérable ; jusque là ils n'avaient le droit de représenter que des petites machines à deux personnages, qu'ils appelaient saynètes, paysanneries, bouffonneries, folies – qu'ils appelaient ...comme ils pouvaient, en un mot.

Il fallait inaugurer pompeusement le nouveau privilège de la pièce excédant deux et même trois personnages. C'était la première...chose ressemblant à une pièce, avec un commencement, un milieu et une fin, une exposition et une intrigue se dénouant au moyen de l'inévitable mariage. On n'avait jamais vu cela...aux Folies-Nouvelles !

L'ouvrage était de Charles Bridault et la musique de M. Sylvain Mangeant, alors chef d'orchestre du Palais-Royal. Cela s'intitulait : **La recherche de l'Inconnu.**

On proposa au ministère d'appeler cela opéra-comique (c'en était un vrai), on [l'administration] refusa net. Pièce mêlée de chant, comédie avec ariettes, vaudeville : on poussa des cris. Opéra-bouffe : on faillit guillotiner ces messieurs.

C'est alors qu'Altaroche inventa le mot opérette, qui séduisit l'administration supérieure, laquelle autorisa cette dénomination avec enthousiasme. Mais, cela fait, il y eut une discussion des plus graves entre les directeurs, le secrétaire et le régisseur. Il s'agissait de décider si opérette serait du masculin ou du féminin. Après une sérieuse délibération, il fut décidé à l'unanimité que, le mot venant d'opéra, on dirait un opérette. Et voilà pourquoi, depuis, on dit toujours une opérette !

⁸ Il devra quitter ces fonctions en août 1856 (il continuera à composer des partitions sous divers pseudonymes), car il est condamné à trois ans de prison par la cour d'assises de Paris pour détournement de mineur !

⁹ *La recherche de l'inconnu*, opérette en un acte, paroles de Ch. Bridault, musique de M. Mangeant, a été créée aux Folies Nouvelles le 26 novembre 1857. Or, selon le dictionnaire étymologique Larousse, le mot « opérette aurait été introduit dans le dictionnaire de l'Académie en 1838 et viendrait d'Italie.

En 1859, Virginie Déjazet rachète le théâtre. Bien en cour, [elle] obtint un arrêté ministériel assimilant le petit théâtre aux autres scènes de genre¹⁰, nous dit H. Lecomte (op. cit.) Cette cession est l'occasion pour Henry Lecomte de dresser le bilan de ces cinq premières années de fonctionnement : 150 pièces (pantomimes, opérettes et vaudevilles) ont été représentées sur ce théâtre de 1854 à 1859, soit une tous les dix jours environ. Sur ces 150, 19 sont de Bridault, qui en est donc un pilier, et dont, à une date inconnue, il devient d'ailleurs secrétaire.

19 pièces en 5 ans, cela signifie 4 par an ; on se doute que la qualité était ... inégale.

C'est aussi pour Lecomte (nous sommes en 1909) l'occasion d'une diatribe contre l'opérette telle qu'on la pratiquait aux Folies Nouvelles : [...] *le genre choyé aux Folies Nouvelles et qu'après elles divers théâtres adoptèrent en l'appliquant aux héros vrais et aux institutions modernes, devait avoir sur la mentalité française une action déplorable. L'opérette développée, endémique, ne tua pas seulement cette charmante comédie à couplets où la morale se dissimulait sous l'esprit ; avec son parti-pris de parodie, ses attaques outrancières contre les gens ou les choses jusque là vénérées, elle fut aussi une cause déterminante du mal dont notre pays souffre au point d'en mourir, peut-être : l'irrespect* ». On croirait une charge contre les *Guignols de l'Info*.

Il ne semble pas que Mme Déjazet ait conservé Bridault comme secrétaire du théâtre, mais il en resta un familier, comme on peut l'inférer de ce souvenir, livré par lui à son ami Jules Prével, du *Figaro*, près d'un quart de siècle plus tard :

*L'autre jour à Luchon, où je l'ai rencontré, préparant la tournée de *Fédora*¹¹, M. Charles Bridault m'a raconté l'anecdote suivante sur les vrais débuts de Céline Chaumont au théâtre. Je laisse la parole au secrétaire de l'Ambigu.*

« C'était en 1860. On répétait au théâtre Déjazet, concurremment avec Les premières armes de Figaro, et pour alterner avec la jolie comédie de Sardou - car Virginie Déjazet, à cette époque ne voulait jouer que tous les deux jours -, on répétait, dis-je, une autre grande pièce de votre serviteur, Le duel de Pierrot (rien du drame représenté depuis au Gymnase et ayant le même titre). C'était une pantomime dialoguée, dans laquelle - naturellement - Paul Legrand remplissait le rôle principal.

Déjazet me dit un jour : « Mon cher compère (nous venions d'être moi parrain et elle marraine d'un même enfant), faites-moi donc le plaisir de venir chez moi entendre une petite élève de dix ou onze ans tout à fait extraordinaire. Elle vous étonnera, je vous assure... Dame ! C'est à l'heure présente, ma copie, mon imitation, mon petit singe, mais elle est d'une intelligence rare, elle a un feu sacré prodigieux, et je prédis - dès tout de suite - qu'elle deviendra une artiste hors ligne !..

J'allais chez Déjazet, j'entendis l'enfant et je fus émerveillé.

- *Voilà où je voulais en venir, me dit ma chère commère. Vous faites répéter en ce moment une pièce à mon théâtre. Il faut que vous trouviez le moyen d'y faire jouer un rôle à ma petite élève.*

- *Y pensez-vous, lui répondis-je. Naturellement, elle ne peut jouer qu'un rôle d'enfant et il n'y en a pas dans ma pièce.*

¹⁰ On comprend de ce propos que la réglementation tatillonne de l'Empire autoritaire distinguait, au point de vue régime administratif, les « petits théâtres » et les autres.

¹¹ Drame en quatre actes de Victorien Sardou représenté pour la première fois au théâtre du Vaudeville à Paris le 12 décembre 1882, Sarah Bernhardt jouant le rôle-titre, voir infra.

- *Ajoutez-en un.*
- *Mais le sujet n'en comporte pas.*
- *Tant pis, il m'en faut un !*
- *Et la charmeuse fit tant et tant que je finis par trouver le moyen d'ajouter le rôle d'enfant demandé.*

Qu'advint-il de tout cela ? On le devine : l'enfant joua le rôle à miracle, elle y fut si remarquable, elle s'y montra si véritablement comédienne, elle en fit si bien une vraie création, que ce rôle accessoire, inutile à la pièce, puisqu'elle avait été écrite sans lui, devint le rôle principal.

Le Duel de Pierrot (grâce à Céline, on peut bien le dire) fut joué plus de cent fois de suite ; et vous savez le succès que représente un pareil chiffre, vu l'époque, vu surtout le théâtre Déjazet !.. Et voilà, vous pouvez m'en croire, quel fut le vrai début de la petite Céline de l'artiste hors ligne si bien pressentie par Virginie Déjazet ». (Jules Prével, le Figaro, 14 août 1883 - « Courrier des Théâtres »)

On notera au passage que, dans tous les articles de l'époque, les mots de *comédiens* ou d'*acteur* ne sont quasiment jamais employés. On leur préfère celui d'*artiste*. Peut-être en partie parce que les spectacles offerts par Bridault et ses semblables font appel à la fois à des comédiens, à des chanteurs, à des mimes et à des danseurs et que le mot artiste a l'avantage de couvrir tous ces spécialités, peut-être aussi parce qu'un certain discrédit s'attache à ces noms d'acteur et de comédiens, peut-être enfin parce que le nom un peu vague d'artiste jouit d'un certain prestige hérité du romantisme.

Plus encore que l'opérette, c'est dans la rédaction d'arguments de pantomime que Bridault s'est investi.

Mais qu'était-ce qu'une pantomime ? C'était une pièce de théâtre, avec une intrigue et différents tableaux, mais avec, à l'origine, la particularité d'être muette, les acteurs mimant leur rôle. Elle était l'héritière de spectacle d'avant la Révolution, tels qu'on en présentait à la foire Saint-Germain, avec pour héros récurrent Pierrot, sa partenaire habituelle étant Colombine. Par la suite, il y eut des pantomimes partiellement dialoguées. Le genre connut une grande vogue de 1800 à 1860 environ. Le plus célèbres mimes furent Jean Deburau, puis son fils Charles et Paul Legrand, associé de Bridault, et rival du fils¹². Charles, comme son père, se produisait au théâtre des Funambule, c'est lui qui est mis en scène par Marcel Carné dans le film *Les Enfants du Paradis*, qui se passe un peu avant l'époque des Folies nouvelles, vers 1840, et qui est interprété par Jean-Louis Barrault.

Au moment où il en devient l'un des auteurs attitrés, *«la pantomime, pleine des exagérations romantiques, est à son déclin. Des littérateurs tels Charles Nodier (Le Songe d'or), Théophile Gautier (Le Tricorne enchanté) et d'autres essaient de la sortir de son esprit comique et suranné. Charles Bridault (Mort et remords) et Champfleury (Pierrot valet de la Mort et Pierrot pendu) l'entraînent momentanément sur la voie du réalisme.*

¹² Cette rivalité est évoquée par Sacha Guitry dans sa pièce *Deburau* (1918).

Deburau, que son état de santé éloigne de la scène, et son fils Charles qui lui succède laissent aux arlequins le premier rôle des pantomimes. Des compositeurs de musique commencent à s'y intéresser : Offenbach met en musique Arlequin barbier et Pierrot clown ; Hervé compose Pierrot au château, Jean Gilles, Pierrot cosaque, Pierrot quaker, La Sœur de Pierrot, Pierrot indélicat ; Maurice Sand, Nadar, Dantan jeune, Théodore de Banville écrivent des pantomimes. Acrobatique, puis bouffonne, la pantomime devient musicale. Derudder et Vautier, des polichinelles, Négrier, un arlequin, Laplace, un cassandra, Kalpestri et Guyon, des pierrots, se partagent les emplois dans les spectacles de pantomime jusqu'à la fermeture des Bouffes-Parisiens et des Funambules chassés du boulevard du Temple par les travaux de voirie.¹³

D'un certain point de vue, cette évolution de Pierrot vers le réalisme était inévitable. Pour le public éclairé du début des années 1850, le style en vogue était le réalisme (et son corollaire, la satire). Le pionnier du réalisme, Champfleury, s'était lancé dans une réforme de la pantomime « pour réaliser pour l'art du mime ce que Diderot avait fait pour la comédie — c'est-à-dire une pantomime bourgeoise ». Son Pierrot marquis de 1847 marqua le début de la révolution de la pantomime, comme Gautier le comprit immédiatement, en écrivant que sa première « ouvrait une nouvelle ère dans la poésie des Funambules ».

*Comme le réalisme et la satire, la parodie était la bienvenue aux Folies-Nouvelles. En 1858, l'opéra de Donizetti Lucrèce Borgia fut égratigné dans À Venise, ou Poignard, potence et mort-aux-rats de **Legrand et Bridault**. Parmi les personnages, on trouvait Pierrotini (Legrand), « de noble race mais très maladroit », Caliborgna, « ainsi nommé à cause d'une hallebarde plantée dans son œil et oubliée » et Gros-Bêta, « vilain, sans manières d'aucune sorte ». Legrand n'était pas au-dessus de se moquer de lui-même, comme il le fit dans Le Petit Cendrillon (livret de Legrand et Bridault, 1857) ou dans Le Grand Poucet (1858), dont le titre comique avertissait le public de son autodérision. On pourrait même dire que, vers la fin de son séjour aux Folies-Nouvelles, Legrand se trouvait à la limite d'une sorte de décadence de la pantomime. Storey décrit ainsi une pièce de sa dernière année dans ce théâtre :*

*« Dans Les Folies-Nouvelles peintes par elles-mêmes (1858), qui annonce la réouverture du théâtre après les rénovations estivales de la salle, **Bridault** imagine un concierge de l'établissement, un certain Père Pétrin, qui invoque la muse de la pantomime de sa scène. C'est à elle, remarque-t-il, que le public doit son plaisir, elle qui inspire ses auteurs « dans le simple but d'attendrir l'esprit et le cœur ». Il cite comme exemple de cette inspiration les maximes qui concluent Pierrot millionnaire [1857] et Le Petit Cendrillon (**de Bridault**) : « L'argent ne fait pas le bonheur ! » et « Les bottes polies font les bons maris ! ». La muse répond : « Vous êtes caustique, Père Pétrin ! »¹⁴*

Trente-cinq ans plus tard, Bridault, retiré du théâtre, tient encore à rappeler le rôle qui a été le sien dans le renouveau de la pantomime. Il écrit au Figaro, une lettre publiée dans l'édition du 25 août 1890.

¹³ Source : Encyclopedia universalis.

¹⁴ Source : R. Storey : Pierrots on the stage of desire (Princeton, 1978).

A Propos des pantomimes jouées dans ces derniers temps, on parle beaucoup d'art nouveau. M. Charles Bridault proteste et voici une partie de sa protestation.

[...]

Ne l'ai-je pas inventée un peu, moi aussi la pantomime moderne, aux Folies Nouvelles, il y a quelque vingt (sic) ans, dans une foule de pantomimes si admirablement jouées par Paul Legrand, où il n'y avait ni Arlequin, ni Colombine, ni Cassandre, et qui, elles aussi, étaient de vraies pièces ? Faut-il rappeler Pierrot Dandin – de votre serviteur, musique d'Hervé, s'il vous plaît – pantomime très moderne en six tableaux, jouée un nombre de fois considérable, dans laquelle Pierrot cordonnier (Paul Legrand) MIMAIT la lecture d'une lettre laissée à son adresse par sa propre femme, laquelle venait de prendre la fuite avec un beau jeune homme ? Le chagrin rendu par le pauvre Pierrot était tel que toute la salle fondait en larme.

Et Pierrot boursier, donc, que je fis en collaboration avec Nadar. Etait-elle assez « Scène de la vie parisienne », celle-là ? Si bien parisienne que les boursiers, qui tous, à cette époque, fréquentaient les Folies Nouvelles, et suçaient le sucre d'orge à l'absinthe, crurent reconnaître quelques uns des leurs dans certains types créés par Paul Legrand et les reconnaître si bien (mais pas à leur avantage) qu'ils firent un charivari épouvantable à la première. On dut faire évacuer la salle. A la deuxième, plus de deux-cents agents en bourgeois avaient été envoyés par la préfecture de Police. A la troisième, hélas !!! La pièce, par ordre, disparaissait de l'affiche.

Et Mort et remords, donc, que je fis je ne dirais pas avec la collaboration, mais avec l'assentiment du grand Théophile Gautier, qui m'avait autorisé à tirer ma pantomime de sa ravissante nouvelle : Le Marchand d'habits. Là, Pierrot (toujours Paul Legrand), ne faisait pas pleurer...il faisait frémir lorsque (nouveau spectre de Banco) apparaissait devant lui le marchand d'habits, transpercé d'un sabre de garde national que lui, Pierrot, avait volé à ce le marchand d'habits lui-même, pour le tuer et lui voler ensuite de beaux vêtements avec lesquels il comptait aller faire la fête avec de petites demoiselles...

Et le Petit cendrillon (plus de 200 représentations), véritable féerie au goût du jour, sans Arlequin, sans Colombine, sans Cassandre (toujours de votre serviteur). Et tant d'autres, dont vous pourrez trouver la liste dans les annuaires de la Société des Auteurs !

J'oubliais mon Duel de Pierrot (un très grand succès, je vous assure), où Paul Legrand était si dramatique et, immédiatement après, si comique (est-ce moderne, cela ?) dans la mise en scène du fameux tableau que vous savez – et où Céline Chaumont enfant fit ses premiers débuts... il est vrai que son rôle, à elle, était parlant.

En toute hypothèse, le métier d'auteur est celui que Bridault aura considéré comme le plus honorable, conformément aux critères de l'époque, et, sur l'acte de mariage de sa fille (1886), alors qu'il n'écrit plus guères, c'est comme auteur dramatique qu'il se présente.

* *

*

La période des Folies Nouvelles est aussi celle où Bridault s'installe dans la vie. Il se marie, vers 1854, et sa première fille, Suzanne, naît en 1856. Ils habitent alors rue de Bondy (aujourd'hui rue René Boulanger), qui donne place de la République, pas très loin, donc, des Folies Nouvelles, et qui est une rue à la vocation théâtrale particulièrement affirmée, puisque s'y trouvent, au 1^{er} une façade de l'Ambigu, au 17

l'arrière du théâtre de la Porte Saint-Martin, au 19 celle du théâtre de la Renaissance et au 40 les Folies-Dramatiques.

II – Au Bois

Bridault ne fournit pas de la copie que pour les Folies Nouvelles, il fait aussi un tour au bois de Boulogne, comme nous l'apprend **L'Union du 8 juin 1857**

Le Pré Catelan a inauguré jeudi dernier ses fêtes de nuit. [...] L'expérience a été bonne, le résultat a été décisif. Une réunion aussi nombreuse que brillante a assisté à la première représentation de Nella, ballet nouveau composé tout exprès pour ces fêtes et a bruyamment applaudi cette œuvre de deux auteurs, MM. Charles Bridault et Duchâteau. M. Pilati a brodé là-dessus une musique bien appropriée au sujet [...] le talent comique de M. Paul Legrand, le Deburau du jour. [...]

Nouvelle incursion au bois, mais au **théâtre du Chalet-des-îles**, au début des années 1860. Tout le monde l'a oublié : peu après les transformations du bois de Boulogne par Alphand sous l'autorité d'Hausmann (1855-1859), l'administration fit une expérience originale. En 1861 semble-t-il, près du Chalet des Îles, le restaurant bien connu et qui existe toujours, sur l'île nord du lac inférieur du Bois, fut aménagé un théâtre en plein air, dont l'exploitation fut concédée à Charles Bridault.



Le Chalet des îles

Le Figaro, 19 mai 1861

M. Charles Bridault, ancien secrétaire des Folies Nouvelles, vient d'obtenir l'autorisation officielle d'ouvrir un théâtre au Chalet des Îles du bois de Boulogne. L'opérette et le ballet seraient les genres exploités par cette nouvelle scène créée sur le modèle des spectacles d'été d'Allemagne, et qui seraient décorés avec luxe.

Charles Bridault, souviens-toi des Ides...du Pré-Catelan...Prends garde à la Cascade !

(également annoncé dans Le Journal des débats et dans Le Ménestrel 19 mai 1861)

Rétrospectivement, l'allusion du Figaro « aux ides du Pré-Catelan » semble signifier que l'affaire du Pré-Catelan de 1857 n'aurait pas bien fini, mais nous n'en aurons pas le fin mot.

L'autorisation dont parle cet article renvoie au régime de surveillance auquel étaient astreints les théâtres au début de l'Empire. A l'époque, il fallait une autorisation pour exploiter un théâtre. Cette autorisation, appelée privilège, indiquait de façon limitative le genre de spectacle, le nombre d'artiste sur scène et leurs spécialités. Plus tard, au temps de « l'Empire libéral », en 1864, un décret institua la liberté des théâtres, et les affranchit de toute exclusive et supprima les privilèges.

Le Charivari, 20 juin 1861

Le Chalet des Iles attire les foules et le charmant théâtre que dirige M. Charles Bridault reçoit plus de monde qu'il n'en faudrait pour remplir toutes les salles du boulevard du Temple.

Au reste, rien de plus agréable que ce spectacle en plein air.

Une dame qui s'y trouvait l'autre jour s'y épanouissait [s'y extasiait] sur la beauté du site et la commodité du lieu. La représentation n'était pas encore commencée.

- Qu'est-ce qu'on va jouer ? demanda-t-elle

- Les amours d'un schah, lui fut-il répondu.

- Allons bon, les amours d'un chat ! Vlà que ça les gagne aussi l'amour des pièces à bêtes !

Le Figaro, 30 mai 1861

Un de mes amis, qui s'occupe de statistiques, a trouvé que le seul théâtre de Paris qui ne répète pas de parodie de La Tour de Nesles est le théâtre du Chalet des Iles, département du bois de Boulogne, préfet M. Charles Bridault, du théâtre Déjazet.

Ce directeur campagnard a du bon.

La Presse théâtrale 23 juin 1861

Dans ce temps de tropicales chaleurs, où l'asphalte des trottoirs menace à chaque instant de se changer en un fleuve de bitume en ébullition, c'est avec un profond sentiment de reconnaissance que nous devons féliciter M. Charles Bridault d'avoir songé à nous offrir un théâtre d'été et quel théâtre ! Figurez-vous une oasis au milieu du désert ; une île au milieu d'un lac, ayant pour plafond le vert sombre des grands arbres, au tronc desquels vient se jouer le visage blafard de dame Phœbé et où se glisse même parfois le scintillement d'une étoile un peu plus curieuse que ses sœurs, de nos plaisirs terrestres.

L'affluence était grande, au jour de l'inauguration, et le public s'est montré fort satisfait de la charmante soirée qui lui était offerte : les amours d'un Schah... de Perse ont surtout fait plaisir. On a nommé pour les paroles, M. G. Perée, mais, sous ce pseudonyme, chacun sait que se cache le joyeux trial du théâtre de Rouen, M. Gertpré, aidé tant soit peu par l'intelligent directeur, M. Bridault, déjà nommé ci-dessus. La musique est signée Frédéric Barbier et a produit beaucoup d'effet. Il y a là de jolis motifs et une instrumentation soignée. Le ballet encadré dans tout cela, met en relief une fort gracieuse ballerine, dont nous avons oublié le nom, mais qui ne perdra rien pour attendre.

Somme toute, cette salle d'été est une heureuse idée et, le beau temps aidant, nous sommes certains de la réussite de cette tentative qui ajoute un nouvel attrait à la promenade au bois de Boulogne. Bon courage, M. Bridault, et au revoir ! (A. Baralle)

Le Figaro, 4 juillet 1861 (« Petite chronique des théâtres »)

Pour donner à nos lecteur une idée du nombre d'aspirants au grade d'auteur dramatique, nous constatons que, le jour de l'inauguration du théâtre du Chalet des îles, cinquante-huit pièces ont été déposées chez M. Charles Bridault.

Les auteurs des quarante-cinq pièces que l'on refusera forcément à ce théâtre, ne tarderont pas d'accuser les anciens de leur fermer les portes des théâtres !

Le Charivari, 2 septembre 1861

M. Charles Bridault vient d'obtenir l'autorisation d'exploiter son privilège dans la salle Lacaze¹⁵, en face du cirque de l'impératrice. Le théâtre du Chalet des îles va donc être transféré à Paris et cela très incessamment, demain peut-être, car les soirées deviennent fraîches. Bien que le public puisse encore goûter avec plaisir un spectacle en plein air, on ne saurait plus faire jouer sur la scène du chalet des chanteuses et des danseuses décolletées et court-vêtues.

Les représentations du théâtre du chalet des îles aux Champs-Élysées, seront défrayées par Francastor, Flamberge au vent, les amours d'un Schah et une opérette nouvelle de M. Frédéric Barbier.

Le Charivari, 15 avril 1862

M. Charles Bridault s'occupe activement de la réinstallation de son théâtre du Chalet des îles, au bois de Boulogne, et de sa réouverture au 1^{er} mai. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des nombreuses innovations et des perfectionnements qui vont être apportés dans cet établissement d'été.

(également dans Le Monde dramatique, idem le Temps du 26 avril)

Le Constitutionnel, 7 mai 1862

La réouverture du théâtre du Chalet des îles est fixée au jeudi 8 mai. M. Charles Bridault n'a rien négligé pour rendre brillante cette deuxième année, qui s'annonce sous les meilleurs auspices. Le spectacle sera composé de trois pièces en un acte, mêlées de chants, dont les deux plus importantes auront pour acteur principal Larochelle, acteur aimé.

Nos lecteurs nous saurons gré de leur donner ici quelques renseignements utiles. Le spectacle du Chalet des îles, qui sera composé d'un genre très varié et qui sera généralement renouvelé toutes les semaines, commencera à huit heures et sera terminé à onze heures. Le prix d'entrée, y compris le passage en bateau ou sur le pont (aller et retour) est fixé à 1 franc. Les places réservées et les avant-scènes sont de 2 francs. Le bureau des recettes est installé à l'embarcadère des bateaux et chaque spectateur, prenant un billet, reçoit de la buraliste un cachet qui lui donne droit de passage et de

¹⁵ Salle de 300 places à l'emplacement du théâtre Marigny actuel. C'est dans cette salle qu'Offenbach a créé son théâtre des Bouffes-Parisiens en 1855. En 1859, à l'expiration de son bail, Offenbach s'installe sur le site actuel des Bouffes-Parisiens (rue Monsigny). La salle Lacaze devient le théâtre Deburau, du nom de son directeur, Deburau fils. Il est dirigé après lui par Céleste Mogador et c'est sans doute à cette dernière que Bridault loue la salle.

promenade dans l'île. Les moyens de transport, nombreux et faciles, sont : 1° le chemin de fer du Bois de Boulogne, en s'arrêtant à la station de l'avenue de l'Impératrice¹⁶ ou mieux encore celle de Passy 2° les omnibus de Passy à la place du Palais-royal et à la place de la Bourse ; 3° les voitures de place qui stationnent à la porte du bois de Boulogne, près le château de la Muette.
(Voir aussi le Charivari du 15 avril)

Revue artistique et littéraire, 1862

[...] Terminons cet aperçu en disant un mot des théâtres d'été. [...] M. Charles Bridault a repris le théâtre en plein air du Chalet-des-îles : l'opérette, cette année, semble devoir y être un peu sacrifiée au vaudeville. M. Larochelle y brille comme acteur. Roquelaure est annoncé. On y va. C'est un but de promenade et il est attrayant !... (L. Félix Savart)

Le Ménestrel, 3 août 1862

[...] Le théâtre du Chalet des îles voit accourir les spectateurs d'été à ciel ouvert. C'est à la clarté des étoiles que M. Larochelle joue et dirige son excellente petite troupe dans Roquelaure, dont les premières représentations ont été contrariées par des pluies torrentielles. Fort heureusement, le soleil a pris le parti de se montrer de manière définitive et Roquelaure en profite pour se faire applaudir chaque soir. Ajoutez à cela les joutes nocturnes et les merveilles d'illumination que M. Charles Bridault offre à ses habitués du Chalet-des-Iles et l'on comprendra l'empressement général vers cette partie privilégiée du bois de Boulogne.

L'annonce-Viguié¹⁷, 20 avril 1863

Incessamment, la réouverture du théâtre du Chalet-des-Iles, sous la direction de M. Charles Bridault, vaudevilliste très estimé. On y jouera, comme l'année dernière, des opérettes, des vaudevilles et des chansonnettes.

Dernièrement, quelques jeunes gens discutaient de ce nouveau genre de théâtre, qui, on le sait, est une salle où le public peut respirer tout à son aise le bon air du bois de Boulogne, dans sa loge ou dans sa stalle d'orchestre.

- Mais, disait un jeune cabotin, ce théâtre est presque impossible ; il faut qu'il fasse toujours beau temps pour avoir du monde !

- Bah ! répondit mon ami Paul, qu'est-ce que cela fait, puisque c'est un théâtre à l'abri d'eau ! Notre Talma en herbe n'a pas encore compris.

Après cet écho de l'Annonce-Viguié et malgré les articles élogieux cités ici, on ne trouve plus de trace du théâtre du Chalet-des-Iles au-delà de 1863, sans qu'on puisse dire quand il a disparu et si c'est parce qu'il a fait de mauvaises affaires (une série d'été pourris ?) ou si son directeur est passé à autre chose.

* *

*

Au fil des articles, nous découvrons que Bridault écrivait aussi des articles pour des journaux, sous un pseudonyme, comme le montre l'entrefilet ci-dessous paru dans

¹⁶ Aujourd'hui l'avenue Foch (XVI^{ème} arrdt de Paris). Aujourd'hui station du RER C.

¹⁷ Journal d'annonces commerciales, immobilières, etc. créé en 1863 et paraissant tous les 5 jours.

Le Globe, 17 avril 1864. Il est d'ailleurs mentionné par certains chroniqueurs de théâtre comme « notre confrère ».

Un confrère que nous n'avons pas l'honneur de connaître, et qui signe Charles Bridault, nous réclame le pseudonyme d'Aliquis¹⁸, comme lui ayant servi dans un journal peu politique intitulé le Passé-temps de l'entre-acte.

Nous cédon sans hésiter.

Un pseudonyme est comme une chemise : il ne faut pas la mettre quand un autre s'en est servi. — Aurélien Scholl.

* *

*

III – Le théâtre Cluny et les théâtres de banlieue (rive gauche)

Il y a ensuite un trou dans la « couverture médiatique » de notre héros, puis il réapparaît en 1866, cherchant à « placer » une nouvelle pièce : *L'échappé de province*. Il la présente d'abord aux *Délassements comiques*, théâtre situé 23, B^{ld} Voltaire, détruit pendant la Commune, puis il s'intéresse au théâtre Saint-Germain, devenu théâtre Cluny. Le théâtre de Cluny ou théâtre Cluny, située au 71, boulevard Saint-Germain (5^e arr.), au coin de la rue Saint-Jacques, avait été inauguré sous le nom d'Athénée-Musical en 1864. Il dura près de 70 ans puis fut transformé en cinéma en 1933, lequel ferma en 1989.

C'est aussi l'époque où naît la seconde fille de Bridault, Pauline, en 1864.

Le Foyer, 4 janvier 1866 (« Nouvelles diverses »)

Le théâtre des délassements comiques, qui ne va pas tarder à ouvrir, a reçu une pièce en trois actes de M. Charles Bridault, intitulée L'échappé de province.

L'Orchestre, 1^{er} mai 1866

M. Charles Bridault a lu, aux artistes du théâtre Saint-Germain, Mon ami Aimable, pièce en trois actes, dont nous avons annoncé la réception. L'effet de cette lecture a été très grand.

¹⁸ Mot latin qui peut se traduire par *quelqu'un* ou par *n'importe qui*.



La façade de l'ancien théâtre de Cluny

Le Foyer, 24 mai 1866

Théâtre Saint-Germain

L'échappé de province, vaudeville en trois actes de M. Charles Bridault. Première représentation le 19 mai 1866.

Nous n'avons pas eu l'occasion de parler du théâtre Saint-Germain depuis que M. Godart en a pris la direction. Nous sommes heureux, pour la première fois que nous avons à nous en occuper, de mettre la main sur un succès : car L'échappé de province a été tout simplement un succès. Il est vrai de dire que les trois actes sont habilement faits. La gaieté y règne, sans exclure le sentiment et les couplets sont d'une excellente facture. (suit une critique plus détaillée).

Le Figaro, 31 mars 1867

Aux Folies Saint-Germain, représentation extraordinaire, au profit de M. Méricot, et première représentation de Point d'Angleterre, comédie en 1 acte de MM. Siraudin et Charles Bridault.

La Presse Musicale, 25 avril 1867. (Rubrique Province)

Voici la liste des principales pièces qui ont vu le premier feu de la rampe en province pendant le dernier trimestre :

[...]

Strasbourg : Un vieux ménage, vaudeville en un acte, libretto de M. Charles Bridault sur lequel M. Bonnefoy, première basse, a composé une musique très remarquée.

* *
*

IV La fièvre directoriale ?

58 *Foyers et coulisses - Histoire anecdotique des théâtres de Paris, tome III (pages 55-56), par H. Buguet et G. d'Heilli. 1880.*

[...]

Cet extrait concerne un nommé Bellevaut, régisseur général, mais il cite aussi Bridault et brocarde ces secrétaires, administrateur ou régisseurs de théâtre qui, un jour, sautent le pas pour devenir directeurs, à leurs risques et périls.

[...] puis, un beau jour, la fièvre directoriale s'est emparée de lui comme de tant d'autres, et, Bellevaut, ne pouvant diriger le nouvel opéra, par exemple, se mit bravement à la tête du théâtre national de la Tour d'Auvergne, comme Charles Bridault et quelques centaines d'impresarii au petit pied dont les noms meurtris figurent sur le martyrologe de cette pépinière de comédiens.

C'est en effet le moment où Bridault devient directeur de théâtre, en acquérant la direction des « théâtres de banlieue » de Henri Larochelle, comédien et auteur avec lequel il avait déjà travaillé, pour les Folies nouvelles en 1856 et pour le Chalet des îles en 1862, et avec lequel il se brouillera deux ans plus tard.

M. Larochelle a cédé à M. Charles Bridault la direction des théâtres de banlieue, qu'il dirigeait depuis dix ans. - M. Ch. Bridault, administrateur de ces théâtres depuis longtemps, les conduira de main de maître.

Le Constitutionnel, 28 mai 1869 (« Petit courrier des théâtres ») (Emile Mendel)

Bridault nous avait donc caché qu'il était « administrateur de ces théâtres depuis longtemps ». Depuis dix ans, si l'on en croit le Figaro, c'est-à-dire à peu près depuis que les Folies Nouvelles sont devenues le théâtre Déjazet. En tous cas, le Constitutionnel et le Figaro ne disent pas la même chose.

Le Figaro, 30 mai 1869 (« Courrier des Théâtres »)

M. Larochelle vient de prendre M. Charles Bridault pour associé dans la direction des théâtres de banlieues, dont M. Bridault est, depuis dix ans, l'intelligent administrateur.

Mais qu'est-ce que les « théâtres de banlieue » ? Cette appellation désigne en réalité des théâtres qui étaient implantés sur le territoire de communes situées hors des murs d'octroi de Paris et qui furent rattachées à la capitale lors de l'annexion du 1^{er} janvier 1860. La direction de Bridault ne porte que sur les trois de la rive gauche : le théâtre de Grenelle, le théâtre des Gobelins et le théâtre Montparnasse.

- Le théâtre de Grenelle est située à l'époque 55, rue de la Croix-Nivert, dans le 15^e arrondissement. Il est inaugurée en 1828, alors que la ville de Grenelle n'a pas encore été annexée à Paris. C'est un grand théâtre : en 1837, la salle de 1 300 places est restaurée. Il ferme définitivement en 1929 et est détruit l'année suivante. Son souvenir se perpétue avec la rue du Théâtre, dans le 15^e arrondissement.



Le théâtre de Grenelle (démoli)

- Le théâtre Saint-Marcel puis des Gobelins a été ouvert en 1869, 73, avenue des Gobelins. Reconverti en 1934 en salle de cinéma dénommée « Gaumont Gobelins-Rodin », le lieu est fermé en 2003, avant d'être totalement détruit en 2010 (sauf la façade classée).
- Le théâtre Montparnasse est le seul qui ait subsisté et c'est le plus prestigieux. En 1817, Pierre-Jacques Seveste obtient un privilège pour exploiter les trois théâtres dits de la banlieue. Il fait reconstruire la salle dans la rue qui deviendra la rue de la Gaîté. En 1851, Henri Larochelle rachète aux héritiers de Seveste les trois théâtres et fait reconstruire la salle en dur en 1856. Elle ne prendra la forme qu'on lui connaît aujourd'hui qu'après la mort de Larochelle.

On peut conjecturer que Larochelle était propriétaire et directeur des trois théâtres de banlieue, Bridault étant administrateur, et qu'à partir de 1869, Larochelle n'est plus que propriétaire.

Vers la même époque, l'Orchestre du 1^{er} septembre 1871 nous donne le **tarif des places selon les théâtres**. Voici quelques exemples : Comédie française : de 10 à 1 fr. Odéon : de 8 à 0,50 fr. Folies Nouvelles : de 5 à 0,50 fr., Cluny : de 5 à 1 fr. Batignolles : de 3 à 0,60 fr.

Le Rappel, 14 août 1869 (« Derrière la toile »)

[...] le théâtre Cluny lui-même jouera le 15 août, un à-propos de plus en plus cantate de Charles Bridault, intitulé L'amour de la patrie.

S'agit-il de ce que la patrie aime ? En ce cas, la censure a dû couper pas mal de choses.

Le Figaro, 17 août 1869 L'année théâtrale

Le théâtre Cluny joue avec un succès constant Les inutiles et justifie le dicton : « les théâtres heureux n'ont pas d'histoire ».

Courrier des Théâtres, 19 août 1869

Théâtre Cluny : Les juifs, les Polonais et les Alsaciens sont accourus et l'on a chanté en chœur le Lauterbach, écho de la patrie absente. L'à-propos L'amour de la patrie n'est pas de Charles Bridault, mais d'un nommé Henriot (le capitaine ?)¹⁹

Un artiste, M. Bellot manquait à la fête ; samedi soir, en rentrant chez lui, il a été assailli par un malfaiteur qui lui a labouré la tête à coups de clef et volé son paletot [...]

La Comédie, 19 septembre 1869

Le nouveau théâtre Saint-Marcel, reconstruit place d'Italie, vient d'être officiellement autorisé à s'appeler « Théâtre des Gobelins ». L'approbation ministérielle a été envoyée à M. Charles Bridault.

Le Figaro , 9 octobre 1869

Hier, au théâtre-Cluny, répétition générale de La fausse monnaie, devant l'inspecteur, M. Deforges.

Une petite chambrée intime, de parents, d'amis, d'artistes et de journalistes auxquels Mmes Larochelle et Cadol, MM. Charles Bridault et Courcier, font les honneurs de la maison.

Parmi les artistes, Berton fils, Pradeau, etc.

Parmi les journalistes, M. Ranc et quatre rédacteurs du Figaro.

Bon ensemble, énormément de mots spirituels, de pensées délicates de sentiments généreux. Etc...

Août 1870, c'est la guerre franco-allemande (on est au lendemain de la bataille de Saint-Privat). Bridault et son associé Larochelle donnent à une « contribution patriotique » destinée soutenir l'effort de guerre et l'évènement est jugé digne de figurer dans un quotidien !

Le Soir, 19 août 1870 (« Echos des théâtres »)

M. Larochelle et M. Charles Bridault, directeur des théâtres de banlieue (rive gauche), ont envoyé cent francs à la souscription patriotique.

Un an plus tard, l'association Bridault-Larochelle vole en éclat :

L'Orchestre, 1^{er} septembre 1871

M. Charles Bridault abandonne les théâtres de Grenelle, des Gobelins et de Montparnasse, qu'il dirigeait habilement pour le compte de M. Larochelle.

Le Figaro du lendemain nous donne peut-être l'explication du départ de Bridault des « théâtres de banlieue », sans que l'on sache si la brouille est la cause de ce départ ou si les conditions de ce départ sont à l'origine de la brouille...

¹⁹ Fine allusion à un opéra-comique en 3 actes (paroles de V. Sardou et G. Vaez, musique de M. Gevaert), *Le Capitaine Henriot*, créé en 1865

Le Figaro, 2 septembre 1871 (« Courrier des Théâtres »)

M. Charles Bridault dirigeait, depuis plusieurs années, l'exploitation des théâtres de banlieue pour le compte de M. Larochelle, qui s'occupait tout spécialement du théâtre Cluny.

Mais une brouille est survenue entre les deux amis. Non seulement ils ont rompu toute relation d'affaires, ils ont même renoncé à l'échange d'une poignée de mains, lorsqu'ils se rencontrent aux premières représentations des autres théâtres.

En tous cas, Bridault semble avoir retrouvé rapidement un « job » : (l'Orchestre, 1^{er} septembre 1871) :

Le nouveau directeur des Folies-Bergères, M. Léon Sari a pris M. Charles Bridault comme administrateur. M. Charles Bridault est bien connu dans le monde théâtral ; ex-secrétaire des anciennes Folies-Nouvelles, il administrait en dernier lieu les théâtres de Grenelle, des Gobelins et de Montparnasse pour le compte de M. Larochelle.

M. Léon Sari a déjà reçu une opérette, dont la musique est, dit-on signée d'un nom célèbre (?), ainsi qu'une comédie en un acte signée de M Cadol, intitulée provisoirement « Memmon ou la sagesse humaine ».

La salle des Folies-Bergères est alors un théâtre très récent, puisqu'elle a été inaugurée le 2 mai 1869 au même emplacement qu'aujourd'hui. Mais, comme souvent, on ne nous dit pas ce que deviendra cette collaboration aux Fol' Berge', dont on n'entendra plus parler.

* *
*

V – Théâtre Déjazet, le retour.

La Liberté, 1^{er} février 1872

Quelques nouvelles sur les Folies-Nouvelles.

Combinaison :

M. Huart,

M. Charles Bridault, ancien administrateur des premières Folies-Nouvelles

M. Grévin, chargé de déshabiller les femmes²⁰ pour toutes les pièces (un traité spécial serait passé avec lui pour toute cette affaire ; il serait à poste fixe au théâtre).

Le Figaro, 26 février 1872

Plusieurs journaux ont annoncé à tort que, le 27 courant, on vendait le droit au bail des Folies Nouvelles ; c'est seulement le matériel de la direction Manasse qui sera mis aux enchères de la salle

²⁰ La formule est énigmatique, mais il s'agit bien de l'homme du musée Grévin. Alfred Grévin était à l'origine caricaturiste, mais, afin de compléter son maigre salaire de caricaturiste et dessinateur, il travaille comme costumier au théâtre, et auteur de pièces. Il a ainsi, durant une dizaine ou une douzaine d'années, habillé des vedettes comme *Judic* ou *Théo* et les danseuses des théâtres de féerie.

Comme dessinateur, il avait inventé une silhouette de femme bien à lui, pimpante et sémillante, grêle de formes, à l'œil prompt, au nez troussé, à la mine hardie, en laquelle il avait pour ainsi dire incarné la Parisienne, comme Kiraz un siècle plus tard. Comme ce milieu « artiste » était un petit monde, il fonda en 1869 *l'Almanach des Parisiennes* avec... Adrien Huart, ancien propriétaire des Folies Nouvelles.

Drouot. Nous pouvons presque assurer dès aujourd'hui que le futur directeur des Folies Nouvelles sera M. Huart, avec pour premier lieutenant Charles Bridault.

La Liberté, 1^{er} mars 1872

Nous recevons de M. Charles Bridault la lettre suivante :

« Monsieur,

Vous faites erreur en annonçant que M. Adrien Huart, dont je deviens l'associé et non le secrétaire, s'est décidé à prendre la direction du théâtre des Folies Nouvelles, personne ne s'étant présenté pour succéder à M. Manasse.

Depuis longtemps, cette combinaison était projetée et, la preuve, c'est que M. Huart s'est opposé à la vente du droit au bail. En conséquence, Le directeur malgré lui ne figurera pas dans le spectacle de réouverture, dont nous nous empresserons de vous faire connaître la composition avant qu'il soit longtemps.

Nous vous serons l'un et l'autre, mon associé Huart et moi, fort obligés de vouloir bien faire, dans votre prochain courrier, une petite rectification à cet égard.

Recevez, etc.

Charles Bridault »

Le Rappel, 2 mars 1872

Les Folies Nouvelles vont décidément rouvrir, sous la direction de notre confrère Adrien Huart, agréementée du très actif M. Charles Bridault.

Le nouveau directeur, fidèle aux traditions paternelles, reprend absolument le genre qui a fait la fortune de ce théâtre. Toinette et son carabinier, Un drame en 1773, etc.

M. Huart poussera-t-il la religion du souvenir jusqu'à fournir aux spectatrices des sucres d'orge à l'absinthe ?

Le Rappel, 12 mars 1872

MM. Adrien Huart et Charles Bridault prennent décidément la direction des Folies Nouvelles ; mais, trouvant décidément la saison trop avancée, ils ont remis leur ouverture à l'hiver prochain.

Voilà ce qui peut s'appeler un début intelligent.

La Liberté, 11 mai 1872

M. Adrien Huart, propriétaire du bail des Folies Nouvelles, écrit à M. Mendel la lettre suivante :

« Mon cher ami,

Avant tout, je commence par vous remercier bien vivement de la sympathie dont vous m'avez donné la preuve en maintes circonstances, pour l'affaire des Folies Nouvelles.

Maintenant, je dois vous dire qu'une commande mal lancée a fait rater la combinaison de mon ami Charles Bridault. Veuillez le faire savoir.

Vous étiez fort bien renseignés, mais tout a échoué au dernier moment.

Cela prouve que, pour une affaire théâtrale, il ne faut pas vingt commanditaires, mais seulement deux ou trois.

Aujourd'hui encore, je suis tout disposé à m'associer avec un commanditaire sérieux, qui m'apporterait cent-mille francs, car je crois à la prospérité de ce malheureux théâtre.

Encore une fois, mille remerciements et croyez-moi votre tout dévoué et bien reconnaissant,

Adrien Huart.
7 mai 1872. »

Bridault reprend-il Déjazet, avec ou sans Huart ? Concurremment avec La Tour d'Auvergne ? A la lecture des journaux, l'incertitude va durer près de deux ans, compliquée encore par le fait qu'on continue à appeler Folies Nouvelles le théâtre Déjazet.

Le Bien public, 13 novembre 1873

M. Charles Bridault nous écrit que son intention n'est pas, quant à présent, de quitter la Tour d'Auvergne. Les représentations que sa petite troupe donne en ce moment au théâtre Déjazet sont transitoires et M. Bridault cèdera la place à quiconque désirerait contracter définitivement bail avec M. Adrien Huart, propriétaire de l'immeuble.

Le Figaro, 5 décembre 1873

Le théâtre Déjazet a enfin trouvé un repreneur. C'est M. Charles Bridault qui tente l'aventure : il a signé un bail de douze ans²¹.

La première pièce importante par laquelle ce nouveau directeur essaiera d'attirer l'attention de la critique et l'argent des Parisiens sera une revue de MM. Montréal et Blondeau.

Titre : Ah ! C'est donc toi Madam' la Revue, trois actes et douze tableaux.

Le Figaro, 13 décembre 1873

M. Charles Bridault, le nouvel entrepreneur du théâtre Déjazet, n'a pas eu à traiter pour la bail, avec MM. Altaroche et Adrien Huart : ceux-ci avaient enfin rendu au propriétaire de l'immeuble le bail qui leur restait depuis longtemps sur le dos, ou qui ne trouvait comme preneurs que des gens peu sérieux.

M. Bridault a pu ainsi obtenir pour 20 000 francs par an un théâtre dont MM. Altaroche et Huart exigeaient 28 000 francs.

Le Figaro, 13 janvier 1874

Le revue que vient de jouer le théâtre Déjazet a obtenu, ainsi que l'a relaté mon confrère de la Soirée théâtrale, un très vif succès. MM. Montréal et Blondeau ont trouvé moyen, tout en arrivant les derniers, de ne pas faire ce que les autres ont fait avant eux.

Il y a dans leur revue une série de petits vaudevilles cousus les uns aux autres [...] La scène de l'électricité à l'exposition de Vienne est amusante. [...] Ce truc là ferait honneur aux plus grandes féeries.

Du reste la revue Ah ! C'est donc toi Madame la Revue est montée avec de très grands soins.

Le décor représentant le boulevard du Temple le soir avec le théâtre Déjazet, le marchand de tabac, les cafés, est des plus réussi [...]. La revue est très bien jouée [...].

Mes compliments enfin à M. Charles Bridault, qui a pris le théâtre Déjazet dans un moment bien difficile et qui parviendra néanmoins, j'en suis sûr, à y attirer pendant longtemps un public nombreux.

²¹ A compter du 1^{er} décembre 1873.

Patatras ! Tout s'effondre au bout de quatre mois :

Le Petit journal, 31 mars 1874

M. Charles Bridault renonce à l'exploitation du théâtre Déjazet, pour ne conserver que l'administration beaucoup plus fructueuse du théâtre de la Tour d'Auvergne.

Des représentations sont données en ce moment au théâtre Déjazet par la troupe des Folies nouvelles du faubourg Saint-Martin.

Le Petit journal, 9 mai 1874

Le théâtre Déjazet rouvre ce soir. Les artistes réunis en société reprennent Les canotiers de la Seine, dont les représentations avaient été interrompues par la fermeture en plein succès.

Il paraît que c'est décidément demain que sera mise en vente l'exploitation du théâtre de l'Ambigu [...]

* *
*

VI – Le « petit » théâtre de la Tour d'Auvergne

Le théâtre de la Tour d'Auvergne, ouvert en 1840 22, rue de La Tour d'Auvergne, n'était pas au nombre des grands. Il n'a d'ailleurs pas été possible de trouver une gravure ou une photographie le représentant. C'était un théâtre de quartier d'environ 500 places (le théâtre de l'Ambigu en comptait le triple), à la lisière de ce que l'on appelait à l'époque le quartier Bréda²² et que l'on appelle plutôt aujourd'hui la Nouvelle Athènes, non loin de là où vécurent plusieurs grands acteurs du XIX^{ème} siècle.

Louis Bouchené, dit Baron (1837-1920), qui deviendra l'un des comédiens les plus célèbres de l'époque, avait déjà fait quelques apparitions au théâtre de la Tour d'Auvergne avant la guerre de 1870. Il en prit la direction pour peu de temps en 1871, comme l'indique un ouvrage d'époque déjà cité :

Baron lui aussi a voulu faire de la direction, mais il en a eu bien vite assez ; au bout de six mois, il colloquait le théâtre de la Tour d'Auvergne à M. Bridault, qui le dirige encore, concurremment avec le théâtre Déjazet. Qui sait même s'il n'en dirigera pas trois l'année prochaine : « Quand on prend des théâtres, on n'en saurait trop prendre ! »

Ce que confirme le quotidien **Paris du 21 janvier 1890** (article consacré au comédien Baron) : *A son retour à Paris [1871], il prit, avec un associé, la direction du petit théâtre de la Tour d'Auvergne et de la buvette, se maria, puis céda sa part à Charles Bridault après six mois d'exploitation.*

²² Un ancien passage, le passage Bréda, du nom de son propriétaire, reliant en retour d'équerre les rues des Martyrs et Victor Massé, ayant été transformé en rue en 1830, une partie de celle-ci forma une rue appelé rue Neuve-Bréda de 1830 à 1864, et Clauzel ensuite. L'autre forma une rue appelée Bréda de 1830 à 1905, et Henri-Monnier ensuite, qui donne dans la rue Notre-Dame de Lorette. Les dessins de Gavarni ont rendu célèbre ces deux rues et les rues avoisinantes, dont l'ensemble constituait le *quartier Bréda*, quartier général des *lorettes* et des filles galantes de l'époque romantique (d'après J. Hillairet, Dictionnaire historique des rues de Paris).

Au début, en effet, d'août 1872 à mars 1874, Bridault dirige, semble-t-il, en même temps La Tour d'Auvergne et Déjazet.

Le Pays, 26 août 1872

Le petit théâtre des Jeunes artistes de la rue La Tour d'Auvergne change de directeur et deviendra un vrai théâtre, sous la direction de Charles Bridault, ancien administrateur des Folies Nouvelles et des théâtres de la banlieue.

M. Charles Bridault a su s'attirer trop de sympathies pour que nous soyons obligés aujourd'hui de faire son éloge ; il a l'intention d'avoir une troupe régulière et de jouer des pièces nouvelles, revues, fantaisies, etc., enfin de créer un Bobino du Faubourg Montmartre.

Nous félicitons M. Bridault de son excellente idée et nous faisons tous les vœux pour qu'il réussisse.

Le Charivari, 31 août 1872

[...] En terminant, souhaitons toutes les heureuses chances à la tentative de galvanisation à laquelle va se livrer un charmant et excellent garçon.

M. Charles Bridault, dont l'expérience dramatique est consommée, va devenir directeur de l'école lyrique.

De l'ancienne pépinière de la rue de La Tour d'Auvergne, il va essayer de faire un théâtre pour de bon, où l'on jouera de l'opérette ainsi que la pièce fantaisiste qui fut la grande vogue de feu Bobino. Paris ne demande qu'à avoir un de ces refuges sans cérémonie où il puisse s'amuser gaillardement, voir de gais minois et entendre de joyeux couplets.

La place est à prendre, M. Bridault la prendra, j'espère. Et une fois prise, il la saura mieux garder que ce pauvre Gaspari qui, après s'être enrichi avec son bouiboui, est aller se ruiner dans la dsalle ambitieuse des Menus-Plaisirs.

Amen ! (Pierre Véron).

L'Ordre de Paris, 24 septembre 1872

Réouverture du théâtre de la Tour d'Auvergne, dirigé par M. Charles Bridault, avec :

La maison Saladier, scènes de la vie réelle, en deux actes ;

L'homme blasé de Duvert et Lauzanne ;

Et pas une voiture ! Pièce nouvelle en un acte.

(idem Le Figaro, idem le Rappel)

Le Bien public 30 septembre 1872

Et maintenant, A la Tour d'Auvergne !

Tel est le cri que pousseront MM. Dral et Chauvin, les deux jeunes auteurs dramatiques chargés d'écrire la revue de fin d'année à ce petit théâtre réouvert (sic) depuis peu.

Je n'ai pas attendu leur appel pour gravir la montagne des Martyrs et aller me rendre compte de visu des efforts accomplis par le nouveau directeur, M. Charles Bridault, dont on attend beaucoup, car il est réputé administrateur intelligent et esprit fort actif.

M. Bridault a fait un premier pas important : il a réuni une troupe qui donne des espérances. Les acteurs et les actrices qui la composent ne sentent pas le théâtre de société et ont le sentiment des planches : c'est déjà beaucoup. Il faut aller en avant et que les pièces jouées aient aussi leur cachet.

Pour la réouverture, la direction nous a offert des reprises ; on doit tenir compte des difficultés du début ; je fais donc crédit à M. Bridault, mais qu'il n'abuse pas de ce vieillot répertoire dont La Maison Saladier est le type.

La Tour d'Auvergne doit avoir une autre signification. Si c'est le théâtre des jeunes artistes, ce doit être également le théâtre des jeunes auteurs. Ah ! C'est ma marotte, je le reconnais ! Mais je la crois utile : dès qu'une salle ouvre ses portes, je cherche à y faire entrer les inconnus !

D'ailleurs, M. Bridault m'a formellement déclaré que nous étions, à cet égard, en conformité complète de vues, et il compte bien servir, dans cette campagne entreprise en faveur de ceux qui cherchent à sortir de l'obscurité.

Je suis même autorisé à inviter ceux qui auraient quelque petite pièce amusante à déposer leur manuscrit à la direction de La Tour d'Auvergne : on lira et, si c'est bon, on recevra.

Oui, inconnus, mes amis, il y a un directeur qui vous appelle, et je m'empresse de me constituer son crieur public.

Ah ! Par exemple, n'allez pas l'encombrer de tous vos ours ! Sondez-vous les reins et tâchez de ne pas trop laisser dominer votre amour-propre afin qu'il ne vous entraîne pas à accabler M. Bridault de mauvaise marchandise. Il ne faut pas décourager les directeurs de bonne volonté en donnant une déplorable idée de la production des auteurs débutants.

Ne faites pas non plus les dédaigneux. La Tour d'Auvergne, ce n'est pas, j'en conviens, la Comédie française, mais on ne demande pas d'y donner des drames comme Patrie²³, ou des comédies comme l'Aventurière²⁴. C'est le premier échelon qui peut permettre de gravir toute l'échelle : il importe d'avoir le pied dessus. Au reste, la salle contient 500 personnes et c'est un auditoire.

(Henri de Lapommeraié)

La République française, 28 novembre 1872

Au théâtre de la Tour d'Auvergne, tous les soirs à 7 h 1/2, Les Extrêmes, pièce inédite de M. Charles Bridault ; On demande des culottières : La mansarde du crime ; A droite conversion et Plus de cheveux blancs.

* *
*

Le Charivari 17 septembre 1872

C'était fête l'autre soir, rue de la Tour d'Auvergne.

Le petit théâtre de ce nom ouvrait ses portes, sous la direction de M. Charles Bridault.

La salle était garnie d'un nombreux public qui a fait le meilleur accueil à la jeune troupe que lui présentait le nouveau directeur.

Mais ce n'était qu'un ballon d'essai, car M. Bridault n'a eu que quinze jours pour trouver des artistes et faire répéter un spectacle complet.

Dans quelque temps, on jouera sur ce théâtre des pièces inédites interprétées par un essaim de jolies femmes.

Sous l'habile direction de Charles Bridault le théâtre sera comble tous les soirs.

²³ Drame historique en 5 actes, en 8 tableaux de Victorien Sardou, 1869. Très grand succès.

²⁴ Probablement la pièce d'Emile Augier, comédie en cinq actes et en vers, suffisamment connue à l'époque pour qu'on ne précise pas l'auteur, mais totalement oubliée aujourd'hui.

Le Bobino du quartier latin est mort, vive le Bobino du quartier Bréda.

L'Evènement, 7 janvier 1873

M. Charles Bridault, le nouveau directeur de la Tour d'Auvergne, ne s'endort pas sur le grand succès d'Octogène.

Vers le 20 janvier sera donnée une revue nouvelle de MM. Dral et Chauvin.

Mais, 2 ans et demi après la chute de l'Empire, le public est encore divisé sur la personne de Napoléon III (qui est alors toujours vivant) :

Le Figaro, 11 janvier 1873

Il paraît que dans d'Octogène, à la Tour d'Auvergne, un des acteurs se grimait de façon à se donner le masque de Napoléon III – ce qui provoquait les sifflets des uns, les applaudissements des autres. Par suite du tapage qu'occasionnait cette caricature, M. Charles Bridault dut inviter son pensionnaire à cesser cette mascarade. Il fit bien, mais il eut mieux fait de l'interdire dès le second soir.

Le Figaro, 12 février 1873

C'est ce soir, mardi, que M. Charles Bridault prie les journalistes de vouloir bien passer leur soirée à la Tour d'Auvergne.

Il comprend jusqu'à un certain point qu'ils aient hier soir, préféré Marion Delorme à La revue n'est plus aux Variétés, mais aujourd'hui qu'elle est à la Tour d'Auvergne, il compte sur l'honneur de leur présence.

Le Charivari, 16 février 1873

Au théâtre de la Tour d'Auvergne, le nouveau spectacle fait salle comble.

Les efforts de M. Charles Bridault, l'habile directeur de cette petite scène, ont été couronnés de succès. Jouer tous les soirs le même spectacle dans ce théâtre et refuser du monde, c'est là un véritable prodige. La nouvelle pièce est intitulée La revue n'est plus aux Variétés, mais à la Tour d'Auvergne. La troupe est bonne. M. Gay est un comique de beaucoup de talent. Melle Charlotte Raynard sera engagée avant peu à l'Odéon ou au Gymnase, M^{lle} Davray est charmante ; celle-là est une future pensionnaire des Variétés ou des Bouffes.

* *
*

VII - Le théâtre de la Tour d'Auvergne, tremplin pour les jeunes talents

Bien qu'il soit « le roi de la gaudriole », pour reprendre le titre de l'une de ses opérettes, Bridault cherchait à aider les auteurs et les jeunes comédiens, perpétuant la vocation originelle de son théâtre.

Pour ce qui est des jeunes auteurs, l'un d'eux fut Jean Richepin, le poète de la Chanson des gueux, comme il l'a relaté vingt ans après au périodique **Le Passe-temps, en juillet 1894**

Jean Richepin a raconté en ces termes à un de nos confrères ses débuts dans la carrière dramatique :
« Mon cher ami,

Voici, au hasard des souvenirs les quelques détails que vous me demandez.

C'est en 1873, le 9 août, que j'offris cette représentation. Je dis bien : J'offris, car elle me coûta 300 francs gagnés à la sueur de mon front [...]

Je louai la salle, organisais une troupe d'amis et montai trois pièces en vers [...] Je jouais dans les trois [...]

Le directeur de la Tour d'Auvergne était Charles Bridault.

S'agissant des jeunes comédiens, **le Figaro du 8 mars 1873** rend compte en ces termes d'une première initiative :

M. Bridault, directeur du théâtre de la Tour d'Auvergne, vient d'imaginer une combinaison qu'il compte mettre en pratique immédiatement et qui consiste à fournir aux artistes la facilité de se faire entendre et connaître sur son théâtre, où ils pourront jouer soit des scènes complètes, avec les répliques nécessaires, soit des actes bien montés, soit enfin des pièces entières.

Ces auditions seront de véritables représentations, qui offriront aux artistes, outre les avantages dont il est parlé plus haut, celui de se faire connaître des auteurs, des journalistes et des correspondants dramatiques. Elles auront lieu tous les soirs à partir du mois de mai.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Charles Bridault, directeur du théâtre de la Tour d'Auvergne, 22, rue de la Tour d'Auvergne.

Le Bien public 30 septembre 1872

[...] M. Bridault s'est entendu avec M. Talbot, le sociétaire de la Comédie française, pour que, grâce à ce professeur, aient lieu le dimanche, l'après-midi, des représentations extraordinaires, dans lesquelles on jouera, non seulement le répertoire classique, mais encore des œuvres inédites. Il y a donc là encore de nouvelles garanties pour l'interprétation et, si la presse — ce dont je ne doute pas — veut aider ces tentatives, c'est encore un nouveau débouché pour les écrivains qui se désespèrent et se morfondent à la porte des grands théâtres.

Je sais bien que d'aucuns prétendent que ce sont seulement les incapables, les impuissants qui n'arrivent pas : mais à ceux-là on a répondu et l'on ne saurait trop répondre que c'est une fausse et pernicieuse croyance.

La question est trop complexe pour être traitée à la fin d'un feuilleton, comme incidemment. Elle sera reprise lors de l'ouverture prochaine des matinées littéraires de M. Léon Beauvallet aux Menus-Plaisirs, et nous espérons plaider devant un tribunal sympathique la cause des jeunes.

Ce qui était utile à faire connaître, ce sont les bonnes dispositions du directeur de la Tour d'Auvergne. Que les travailleurs en profitent, sans en abuser, dans leur intérêt même ! Ne sortirait-il de là qu'un nom mis ainsi en lumière, ce serait déjà un résultat qu'on ne saurait dédaigner, et qui vaut la peine qu'on s'occupe des plus petits théâtres, non pour leur faire une réclame déguisée, mais pour les pousser et les soutenir dans une voie où tout le monde, la direction, les artistes, les auteurs, le public et même l'art, n'ont qu'à gagner.

(Henri de Lapommeraié - Le Bien public 30 septembre 1872)

L'idée d'offrir des conseils, une salle et un public à des comédiens débutants fut surtout mise d'œuvre par l'un des plus grands acteurs de son temps, Talbot²⁵, sociétaire de la Comédie française, expérience qui laissa un grand souvenir. Laissons la parole à Adolphe Aderer dans son « Théâtre d'à-côté » (op. cit.) :

M. Talbot, le sociétaire de la Comédie-Française, avait — il a encore — un cours particulier de déclamation dramatique. Ce cours était, en quelque sorte, l'antichambre du Conservatoire. Persuadé, et il avait raison, que ce qui forme le mieux le comédien c'est de jouer la comédie (dire qu'on est obligé d'énoncer des vérités aussi évidentes; c'est le Conservatoire qui nous y force), il imagina de donner, le dimanche, de petites matinées classiques où il lancerait ses élèves. Ce fut à la Tour-d'Auvergne, où il professait ses leçons, qu'il donna aussi ces matinées. Il appela auprès de lui ceux de ses anciens élèves qui venaient au Conservatoire pour guider les nouveaux, et, peu à peu, tous les élèves ou à peu près du Conservatoire vinrent le dimanche jouer à la Tour-d'Auvergne avec les élèves de M. Talbot.

On peut dire sans exagération qu'il n'est pas un des noms réputés du théâtre contemporain qui n'ait paru aux matinées Talbot. On y vit passer successivement Mmes Rousseil, Sarah Bernhardt, Réjane, Antonia Laurent, Jeanne Samary, Alice Lody, Volsy, Sarah Rambert, la belle M^{lle} Piorsky, aujourd'hui retirée du théâtre, la petite Lecomte, qui créa la P'tiote, de Maurice Drack, et disparut de la scène, Éva Montrobert, qui, aujourd'hui, sous un pseudonyme retentissant, plaide dans les journaux la cause de tous les opprimés, etc.; MM. Davrigny, Blanche, Marais, déjà superbe dans Néron, Frédéric Achard, Eugène Larcher, Georges Rolle, Leloir, alors aussi petit qu'il est de grande taille aujourd'hui, etc., etc.

Pour organiser les spectacles, M. Talbot avait un second, qui préludait alors, tout en jouant aussi la comédie, aux belles destinées directoriales qui l'attendaient : c'était Albert Carré. Même on représenta de l'inédit : un acte de M. Victor Bergeret, La Corvée. Quelle ardeur, quel feu, quel désir de bien faire il y avait dans tout ce jeune monde ! Comme c'était amusant ! Ah les amourettes qui naissaient derrière les portants entre une scène d'Athalie et un acte du Misanthrope !

La France, 30 novembre 1872

Les représentations de jour données le dimanche au théâtre de la Tour d'Auvergne, sous la direction de M. Talbot, sociétaire de la Comédie française avec le concours de ses élèves et celui des élèves du Conservatoire, on rapidement conquis les faveurs du public.

En présence d'un tel succès, M. Charles Bridault, le directeur de la Tour d'Auvergne, a offert le partage des bénéfices à M. Talbot.

Cette proposition a été accueillie par M. Talbot, qui consacrera la totalité des sommes qu'il recevra à la fondation d'une caisse au profit des élèves qui donnent habituellement leur concours à ces représentations.

La prochaine aura lieu dimanche, 1^{er} décembre [1872], à 1 heure et demi. (Pierre du Croisy).

²⁵ Denis-Stanislas Montalant, dit Talbot (1824-1904).

En 1901, un fait divers qu'a relaté **Le Figaro** dans un précédent numéro, ranime fugitivement le souvenir des matinées Talbot au théâtre de la Tour d'Auvergne. **Le Figaro du 26 avril 1901 :**

A propos du drame de l'avenue Henri Martin

Le terrible drame de l'avenue Henri Martin, où Mme Louise Kolb a failli être étranglée par le mystérieux Gilmour, a ressuscité, pour un instant au moins, le souvenir du petit théâtre de la Tour d'Auvergne. Oui ou non, la victime du bandit d'Outre-Manche a-t-elle débuté, comme on l'a dit, sous les auspices de Talbot.

Nous sommes allé le demander au sociétaire retraité de la Comédie française, qui vit dans une retraite charmante, un cottage en plein Paris, 44, rue des Martyrs.

« Tout ce qu'on a dit à ce sujet est faux ! nous déclare le vieil artiste [...] Je n'ai jamais eu Mme Louise Kolb comme élève et elle n'a jamais joué [...] au petit théâtre de la Tour d'Auvergne. [...]

J'avais une école libre. Je faisais jouer mes élèves tous les dimanches en matinée. [...]

C'était en 1873, je crois. M. Charles Bridault, qui est mort, m'avait loué son petit théâtre 150 francs par mois. Carré, le directeur actuel de l'Opéra-comique, était mon régisseur. [...]

Sur la demande de Régnier, en 1878, le Conservatoire interdit à ses élèves d'y prendre part. Le théâtre de la Tour d'Auvergne avait vécu en tant qu'école artistique. [...]

Et puis, si vous saviez qu'elle fête c'était pour ces jeunes gens, de partager la recette avec Bridault ! » (Léon Brésil).

* *
*

VIII – Le théâtre de la Porte Jaune

Après la répression de la Commune en mai 1871, des troupes nombreuses (l'armée Versaillaise»), campe entre Versailles, Satory, Saint-Cloud, etc. pour surveiller Paris, tandis que le gouvernement et le Parlement siégeait encore à Versailles.

Pour distraire ces troupes, Bridault, en plus de la direction de La Tour d'Auvergne, organisa des représentations (sans doute du programme de ce théâtre), dans une salle située à l'entrée du Parc de Saint-Cloud, côté Villeneuve-l'Étang, à la porte jaune.

Le Rappel, 14 mars 1873 (rubrique : « Derrière la toile »)

Le camp de Villeneuve l'Étang aura son théâtre.

M. Charles Bridault, le directeur de La Tour d'Auvergne, vient d'obtenir l'autorisation de donner des représentations dans la petite salle de la porte jaune à Saint-Cloud. L'inauguration du théâtre est fixée au 15 de ce mois.

Nos braves soldats pourront se distraire sans trop de frais et sans déplacement.

(idem dans Le Pays)

Le Petit moniteur universel, 16 mars 1873

M. Charles Bridault, directeur du théâtre de la Tour d'Auvergne, organise une série de représentations qui seront données dans le théâtre de la Porte jaune, à Saint-Cloud, à portée de chassepot²⁶ du camp de Villeneuve l'Étang.

²⁶ Fusil réglementaire de l'infanterie française à l'époque.

* *
*

IX – La Tour d’Auvergne (suite)

Tout en dirigeant le théâtre de la Tour d’Auvergne, Bridault continue d’écrire un peu pour le théâtre, y compris celui des autres :

L’Evènement, 14 mai 1873

Le 2^{ème} spectacle des Folies-Marigny est déjà en partie arrêté.

M. Gaspari donnera une folie japonaise en un acte de M. Charles Merlet, intitulée « Ouvrons-nous le ventre !

et l’opérette en un acte inédite d’Hervé, paroles de Charles Bridault ; titre : Le gentil lutin.

Le Figaro, 28 mai 1873

Il y aura demain mercredi, au théâtre de la Tour d’Auvergne, une représentation des plus originales. Pour clôturer la saison, M. Charles Bridault a voulu faire du nouveau : il s’est adressé à ses amis et les a priés de lui envoyer chacun un couplet. On jouera donc pour la première fois, sous ce titre : L’esprit de tout le monde, une revue de la saison théâtrale 1872-1873, dont les auteurs sont : MM Clairville, Siraudin, Cogniard, Cham, Henri Meilhac, Ludovic Halévy, [...] Jules Claretie, [...].

La première représentation sera accompagnée d’une autre première : Tues les tu l’es ! Par les Pupazzi de Lemercier de Neuville.

M. Baron jouera Les domestiques ; M. Hamburger dira Les Ajaxticides [...] Une vraie solennité, quoi !

Les Pupazzi, en dépit de leur nom étaient bien français ; c’était des sorte de figurines qui caricaturaient les célébrités du temps. Des pièces satiriques étaient écrites tout exprès et étaient représentées dans une sorte de théâtre de marionnettes. Née en 1863, cette forme de spectacle de chansonniers ou de *guignols de l’info* eut une certaine vogue sous l’Empire libéral et au début de la III^{ème} République. Ils feront partie d’une tournée de Bridault en 1874.

Le Petit Journal, 1^{er} septembre 1873

Le théâtre de la Tour d’Auvergne, qui a pris de l’importance sous la direction éclairée de M. Charles Bridault, vient de faire sa réouverture.

La Presse, 7 octobre 1873

La reprise des Enfers de Paris de nos chers et regrettés amis Roger de Beauvoir et Lambert Thiboust, vient d’obtenir au théâtre de la Tour d’Auvergne, le plus franc succès.

La pièce, disons-le, est montée avec soin et M. Charles Bridault a tenu à montrer qu’il était un homme de goût et d’intelligence.

M^{lle} Scrivaneck a toujours le même entrain [...]

La musique de M. Léveillé a été très goûtée et ce n’est que justice car elle est charmante.

En somme, la troupe de M. Bridault a parfaitement donné et nous sommes sûrs de ne pas nous tromper en prédisant aux Enfers de Paris une série de fructueuses représentations.

Le Petit journal, 9 mai 1874

[...]

Autre théâtre à vendre ou à louer, M. Charles Bridault ayant résilié son bail, le théâtre de la Tour d'Auvergne est vacant. Avis aux acquéreurs. (Charles Darcours)/

Pour conclure sur le chapitre du théâtre de la Tour d'Auvergne, voici ce qu'en dit Aderer (op. cit.) :

[Bridault] fit jouer surtout des revues ou des vaudevilles, comme au théâtre du Luxembourg, à Bobino. L'une d'elles s'appelait l'Esprit de tout le monde [...]. On joua aussi un Octogène d'Armand d'Artois et Edmond Thiboust, et une parodie de Lambert Thiboust et Bridault, Pygmalion et Mademoiselle Galathée, où l'on chantait :

*Vive, vive la mère Vénus
Cette déesse,
Qui nous blesse !
Vive, vive la mère Vénus
Qu'a des mollets biscornus !*

La grande poésie n'avait pas encore élu domicile à la Tour-d'Auvergne. Ajoutons que les choristes avaient trouvé pour le dernier vers une variante, qu'il serait peut-être difficile de reproduire ici.

La direction Bridault dura trois ans. *De temps en temps, quand une occasion se présentait, le directeur louait sa salle à qui venait lui demander.*

Le théâtre se traina jusqu'en 1880, date de sa démolition. Il n'en reste aucune trace matérielle.

* *
*

X - Le début des tournées

Assez tôt, Bridault a été tourneur (organisateur de tournées théâtrales), d'abord parallèlement à ses activités de secrétaire général ou de directeur de théâtre : les théâtres fermaient l'été et il pouvait partir pour la province pour l'étranger proche, et pour ces provinces hybrides qu'étaient l'Alsace-Moselle., puis à titre principal.

Un exemple d'annonce des tournées théâtrales dans un journal de province :

Les tablettes des deux Charentes 15 juillet 1873

La semaine dernière, on m'écrivait ceci de Paris :

Pendant la fermeture d'été de la salle des Variétés, la troupe de ce théâtre se divise pour un mois en trois camps :

1^{er} camp [...]

2ème camp : la tournée du midi sera faite par Baron, Cooper, David Bac, Mmes Collini, Leriche, etc., etc.

Ayant à leur tête, comme administrateur, M. Charles Bridault, auteur dramatique, actuellement directeur à Paris du petit théâtre de la Tour d'Auvergne. On jouera La permission de minuit, Les deux sourds, Les jurons de Cadillac, C'est pour ce soir, et divers intermèdes de chant. Itinéraire : on visitera successivement toutes les villes principales de l'Orléanais, du Poitou, des Deux-Sèvres, de la Charente et de la Charente inférieure, et je crois pouvoir vous assurer qu'on jouera à Rochefort le mardi 8 juillet.

3ème camp : La vraie troupe des Variétés, c'est-à-dire Hortense Schneider [...]

Vert-Vert, 3 août 1873

La réouverture du théâtre de la Tour d'Auvergne, ainsi que nous l'avons annoncé, aura lieu le 1^{er} septembre prochain. M. Charles Bridault, de retour d'une tournée qu'il vient de faire dans le midi de la France, s'occupe dès à présent de nouveaux engagements d'artistes et des pièces qui composeront le répertoire de la saison d'hiver.

Le Figaro, 10 juillet 1874

Paris en voyage

L'établissement thermal de Vichy

Vichy, le 8 juillet 1874

[...]

Parmi les arrivées d'aujourd'hui, j'ai remarqué le marquis de La Rochefoucauld, la baronne Renault, M. Edmond Hendlé, M. Paul Ferrier, l'auteur de Tabarin, et M. Charles Grisart, l'auteur de La quenouille de verre, et enfin M. Charles Bridault, l'ancien directeur des théâtres réunis de Déjazet et de la Tour d'Auvergne, qui s'est fait le Barnum de M. Lemercier de Neuville et de ses Pupazzi.

* *

*

XI – A la Gaité avec Offenbach

La Petite presse, 11 septembre 1874

Offenbach vient de créer deux nouveaux emplois à la Gaité : il a nommé M. Charles Bridault inspecteur de la scène et M. Henriot, neveu de Nestor Roqueplan, surveillant du contrôle et inspecteur de la salle.

Offenbach et Bridault se sont connus 19 ans plus tôt, quand les Folies Nouvelles ont monté le premier succès d'opérette du premier, *Oyayaye Princesse des îles*.

Le Gaulois, 11 février 1875

A la Gaité, la salle est comble, on a encaissé 4 735 francs, ce qui est colossal, vu l'abaissement du prix des places²⁷.

Sur la scène, nous apercevons M. Charles Bridault, le nouveau régisseur général [...]

²⁷ C'est une matinée enfantine, avec le Malade imaginaire.

XII - La Tour d'Auvergne, le retour ?

Apparemment, après avoir abandonné la direction du théâtre de La Tour d'Auvergne, Bridault y revient comme administrateur en 1876 – pas plus que le passage au théâtre de la Gaité, on ne sait pas combien de temps dura ce séjour.

Le Petit journal, 1^{er} janvier 1876

Le propriétaire de la salle de la Tour d'Auvergne vient de confier l'administration de ce petit théâtre à M. Charles Bridault, qui en fut autrefois le directeur.

L'Orchestre, 1^{er} mars 1876

Théâtre de la Tour d'Auvergne

La queue de la poêle, féerie en quatre acte et dix tableaux, par MM. Siraudin et Delacour.

[...] Trucs, changements à vue, lumière électrique, flammes du Bengale, apothéoses, rien n'y manque, rien que le ballet traditionnel et je ne le regrette pas.

La première représentation a marché sans le moindre accroc chose rare ! Rien n'a raté, rien n'a paru ridicule.

[...] Les acteurs sont bons [...] Les clowns, qui font les quatre-cents coups dans la scène du tramway, sont très applaudis et le tourniquet du diable, au dénouement -un embrasement général – produit beaucoup d'effet.

La musique nouvelle de MM Georges Douay et Ardaillon est charmante et les décors et les costumes sont très-réussis.

C'est un véritable tour de force que vient de faire là M. Charles Bridault, qui administre depuis quelque temps ce gentil théâtre ; du reste, cela ne nous étonne pas de sa part ; c'est un homme du métier, intelligent, actif et très artiste.

Grâce à lui, il y a une bonne soirée à passet « à la Tour !... » (L. Félix Savard)

Ces revues à trucage, faux éclairages à l'électricité, etc. satisfaisaient un goût du public pour les effets spéciaux qui sera satisfait trente ans plus tard par le cinéma. Il ne faut pas chercher ailleurs l'origine de l'inspiration de **Méliès**. Comme pour la pantomime, inspiratrice des Max Linder, Charles Chaplin ou Buster Keaton (un des meilleurs Pierrot qu'il y ait eu), il y a continuité entre un certain théâtre populaire et le cinéma des débuts.

Quelques mois après avoir été signalé comme administrateur de son ancien théâtre de La Tour d'Auvergne, Bridault est mentionné comme metteur en scène aux Folies-Marigny. Il s'agit du théâtre qui succéda à la salle que nous avons vue louée par Bridault à l'automne 1861 sous le nom de « salle Lacaze » et au même emplacement. Elle sera démolie en 1881 et remplacée par un panorama transformé à son tour en théâtre en 1894 : c'est l'actuel théâtre Marigny.

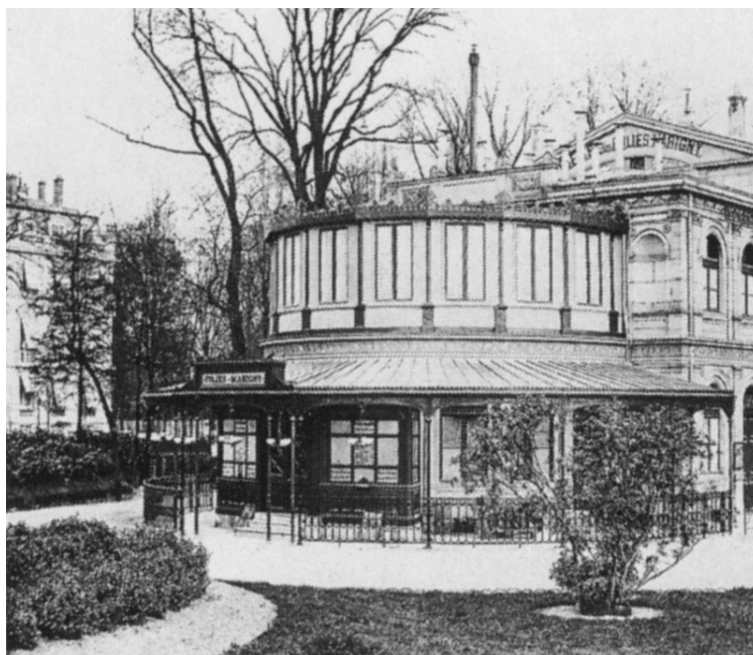
On a vu qu'en 1873, les Folies-Marigny avaient représenté une opérette d'Hervé sur un livret de Bridault : Le gentil lutin. Là non plus, l'Histoire ne dit pas si c'est au terme d'une brève expérience d'administrateur à La Tour d'Auvergne ou si c'est concomitamment avec elle, ni combien de temps dura cet engagement à Marigny.

L'Orchestre, 1^{er} mai 1876

M. Charles Bridault vient d'être engagé à ce théâtre [les Folies Marigny] pour mettre les pièces en scènes – et il s'y entend, je vous en répons - C'est donc un heureux choix que la direction a fait là.

(L. Félix Savard)

(idem le Bien public, 23 mai 1876.)



Les Folies-Marigny

* *
*

XIII – A l'Odéon

Le Rappel, 18 juin 1877

M. Charles Bridault est nommé secrétaire administrateur de l'Odéon, en remplacement de M. Georges Boyer, qui devient administrateur de l'Opéra comique.

Nos félicitation à l'Odéon !

Idem Le Figaro, La France, L'Ordre de Paris 17 juin 1877, La Lanterne, etc.

Le Figaro, 23 février 1880

Une dame, dont la pièce avait été refusée par le comité de lecture de l'Odéon, a eu le courage de la renvoyer à ... M. Charles Bridault, secrétaire-général de ce théâtre en l'accompagnant de cette lettre textuelle :

« Jour des Cendres

Un exclésiastique, qui a été vingt ans vicaire d'une grande paroisse, m'a corrigé cette pièce, y a mis 2 vers à enlever toute la salle ! la fait recopier par son neveu, lui a donné sa bénédiction (à la pièce) m'engageant à redemander celle du Saint-Pierre de l'Odéon.

Tout ceci est aussi vrai que l'estime avec laquelle j'ai l'honneur de vous saluer.

Veuve X »

Nous ne donnons ni la signature ni l'adresse de cette dame, pour ne pas lui faire de tort dans son quartier. (Jules Prével)

Le poste de secrétaire général de l'Odéon est sans doute, de toute la carrière de Ch. Bridault, celui qui lui a donné le plus de visibilité sociale. Pourtant, c'est celui où il a le moins les honneurs de la presse, sans doute parce qu'il est dans l'ombre du directeur, Duquesnel. Et son mandat s'achève sans qu'il ait eu plus que l'article humoristique ci-dessus.

L'Evènement, 24 février 1880 (« Mon carnet »)

M. de La Rounat est nommé directeur de l'Odéon. Et Charles Bridault, le secrétaire-général, que devient-il dans la nouvelle combinaison ? Charles Bridault a pour ami tous les auteurs et toute la presse.

* *

*

XIV – Encore en tournée

Alors, Bridault qui n'a plus de théâtre, et n'en aura plus, reprend, à 52 ans, mais à plein temps cette fois, pour Emile Simon, le métier d'administrateur de tournées, qu'il avait exercé occasionnellement dans le passé.

Le Petit journal, 19 juillet 1880

Les artistes de l'Odéon en congé annuel, divisés en deux troupes, l'une de drame, dirigée par M. Charles Bridault, l'autre de comédie, dirigée par M. Simon, commencent aujourd'hui une série de représentations. La troupe de drame commence par l'Aventurière, avec Marais, M^{elle} Marie Defresne et Bergé ; puis viendra la troupe de comédie, Porel en tête, et qui jouera les Inutiles, le Demi-monde, le Voyage de Monsieur Perrichon, le Marquis de Villemer²⁸ et le répertoire classique.

La dépêche (de Toulouse), 27 août 1880

M. Charles Bridault, ex-secrétaire-général administrateur du théâtre national de l'Odéon, était hier à Toulouse, où il est venu s'entendre avec M. Tapiau, directeur du théâtre du cirque et fixer le prix des places pour les deux représentations que Sarah Bernhardt²⁹ doit donner à ce théâtre les 12 et 13 septembre.

Ce prix sera fort élevé, on le pense bien.

Le Petit Stéphanois, septembre 1881

²⁸ Le Demi-monde, drame de Dumas fils ; le Voyage de M. Perrichon, comédie de Labiche, Le Marquis de Villemer, pièce de George Sand.

²⁹ Alors âgée de 36 ans.

Nous venons de recevoir la visite de M. Charles Bridault, ancien secrétaire-général de l'Odéon, administrateur des représentations de M^{elle} Sarah Bernhardt. Il nous annonce une représentation de la grande artiste sur notre scène. Cette représentation aura lieu le samedi 1^{er} octobre. [...]

* *

*

XV – L'Ambigu : secrétaire général du théâtre et administrateur de ses tournées

En 1882, Bridault suit E. Simon à l'Ambigu. Construit en 1830, ce théâtre réputé était situé 2, B^{ld} Saint-Martin. C'était un beau théâtre de 1500 places qui – car on rencontre toujours les mêmes dans ce milieu – avait été dirigé par Larochelle en 1877, et qui a été démoli en 1965 pour laisser la place à un vilain immeuble de bureau.



Le théâtre de l'Ambigu

Le Figaro, 23 août 1882

Théâtre de l'Ambigu

Directeur : M. Maurice Bernhardt

Administrateur général : M. E. Simon

Secrétaire général : M. Charles Bridault

Régisseur général ; M. Arthur Ballet

Artistes :

[...]

Le nouveau directeur de l'Ambigu est M. Maurice Bernhardt, mineur, sous la caution de M. et Mme Damala [...]. Le but de M^{elle} Sarah Bernhardt est de préparer un avenir pour son fils, qui, de

cette façon fera en quelque sorte un stage sous les auspices de M. E. Simon, administrateur général, fondé des pleins pouvoirs [...]

*M. Charles Bridault, secrétaire général était il y a deux ans encore secrétaire général du théâtre de l'Odéon lorsqu'il fut fatalement entraîné dans la brusque révocation de son directeur, M. Duquesnel, **Julio Ferry** regnante. Les liens d'amitiés qui, depuis longues années, unissent ensemble M. E. Simon et Charles Bridault appelaient forcément ce dernier au poste qu'il occupe aujourd'hui à l'Ambigu. C'était écrit.*

Cet article fait allusion au contexte de l'éviction de Duquesnel (et par contre-coup de Bridault, sans qu'on sache au juste si ce dernier a été évincé ou s'il s'est retiré par solidarité avec son chef) de l'Odéon. Elle s'inscrit dans le cadre de la prise de pouvoir des Républicains, conduits par Grévy (nouveau président de la République), Ferry (ministre de l'instruction publique et donc ayant la haute main sur les théâtres) et Gambetta ; ils procèdent à une vaste purge des personnels mis en place sous l'administration précédente, celle de Mac-Mahon, président de la République plutôt orléaniste qui a été poussé à la démission l'année précédente (1879). Tous les éléments jugés peu fiables par les Républicains sont chassés.

Le Figaro, 7 avril 1883

M. Charles Bridault est parti hier préparer le commencement de la grand tournée que Sarah Bernhardt entreprend à la fin du mois avec Fédora.

[...]

Voici l'itinéraire arrêté dès maintenant :

Les 29 et 30 avril, Liège [...] les 4...10 [juin] Copenhague, etc.

En l'absence de M. Bridault, les lettres concernant l'Ambigu devront être adressées directement à M. E. Simon, administrateur général de ce théâtre.

L'Orchestre, 1^{er} juin 1883

L'Ambigu fermant le 10 juin, M. Charles Bridault va partir pour préparer en Suisse et dans le midi la tournée de Fédora. Voici, d'ailleurs l'itinéraire du voyage de Sarah Bernhardt :

Le 12 juin Bâle [...] ; le 7 [...] juillet Lyon.

Enfin, représentations à Londres.

Le Figaro, 7 août 1883 (« Courrier des théâtres »)

J'ai quitté la reine des Pyrénées³⁰ [...]. Mais assez causé [...]. Maintenant, quatre petites nouvelles : 1° M. Fusier, passant par Luchon dans sa tournée, y a donné une représentation au Casino municipal [...]

2° Rencontré Charles Bridault, sur l'allée d'Etigny. Emissaire de Sarah Bernhardt, il va de ville en ville préparer les représentations de la grande Fédora. Après de longs pourparlers avec M. Rochette, il a réussi à s'entendre avec le directeur du théâtre. Sarah Bernhardt jouera la pièce de Sardou mardi 14 août sur la petite scène du casino.

[...]

³⁰ La station thermale de Luchon.

La Justice, 19 septembre 1883 (« Echos des théâtres »)

Samedi, des demandes de billets de faveur ont été adressées à M. Emile Abraham, secrétaire du Gymnase, Alfred Delilia, secrétaire, des Folies Dramatiques et Charles Bridault, secrétaire de l'Ambigu-Comique. Les trois lettres étaient signées : « Edouard Philippe, auteur dramatique ». Les trois secrétaires qui connaissent l'écriture de leur nouveau collègue, se doutèrent que leurs demandes émanaient d'un faussaire. Ils envoyèrent chercher M. Philippe, qui confirma leurs soupçons.

On résolut alors de surprendre l'habile contrefacteur, et voici le moyen qu'on employa : quand il se présenta chez les concierges des trois théâtres, on lui remit les billets qu'il avait sollicités, mais le soir, lorsqu'il arriva au contrôle de l'Ambigu, un employé de ce contrôle le pria de l'accompagner près de M. Philippe et il offrit de le conduire près de lui. Le jeune homme dit que les lettres n'étaient pas de lui, que ces lettres lui avaient été remises par M.L. , ami de M. Philippe et il offrit à ce dernier de le conduire près de lui [comprendre : de conduire M. Philippe près de ce M. L.].

M. Philippe accepta, mais son guide marchait si vite et faisait tellement de détour que M. Philippe eut bientôt assez d'une promenade qui eut pu durer longtemps. Voyant son homme entrer dans un bureau de tabac, M. Philippe profita de cet instant pour le signaler à un gardien de la paix et le faire arrêter. Conduit devant M. Brissaud, commissaire de police, le faussaire a déclaré se nommer Paul-Etienne Vatchy. Après l'avoir interrogé, M. Brissaud l'a mis en état d'arrestation.

Dès 1883, Maurice Bernhardt quitte l'Ambigu pour le théâtre de la Porte Saint-Martin et l'Ambigu change de direction.

Le Petit Journal 23 septembre 1883 (« Revue des théâtres »)

M. Charles Bridault conserve le secrétariat de l'Ambigu. Nous en félicitons la nouvelle direction de ce théâtre.

(idem Le Rappel etc.)

Le Petit Journal, 24 janvier 1884 (« Revue des théâtres »)

Une répétition générale du Maître de forge³¹ a lieu aujourd'hui à l'Ambigu, en présence de M. Georges Ohnet. Jeudi, une partie de la troupe de M. E. Simon se met en route sous la conduite de M. Charles Bridault et commencera samedi sa tournée par Lyon [...]

Le Figaro 20 mars 1884 (« Courrier des Théâtres »)

M. Charles Bridault repart avec le Maître de Forges, que la troupe de M. Emile Simon va représenter en Bretagne, dans le centre de la France et dans le Midi.

Le Gaulois, 13 février 1885

*Denise va être portée en province par trois tournées/
[...]*

³¹ Roman paru en 1882 qui obtint un immense succès en France et à l'étranger. Comme cela se faisait beaucoup à l'époque, il fut adapté pour le théâtre par Ohnet lui-même dès l'année suivante.

Enfin, la troisième tournée de Denise, celle de M. E/ Simon, administrateur M. Charles Bridault, partant par Melun et faisant toute la ligne de Lyon, - à l'exception de la ville de Lyon même, où les théâtres municipaux, qui ont traité avec la société des auteurs, s'opposent à une tournée qui leur enlève ainsi la nouveauté du jour.

Le Figaro 5 juin 1885 (« Courrier des Théâtres »)

La direction du Palais-Royal, ayant acquis la propriété exclusive d'Elle et Lui pour toute la France, a nommé M. Charles Bridault administrateur de la tournée.

Cette tournée commencera dans quelques jours.

Le Figaro 5 juin 1885 (« Courrier des Théâtres »)

MM. Lemerrier, père et fils, directeurs du Gymnase, à Marseille, nous écrivent qu'ils n'ont pas pris le deuil de Victor Hugo en jouant une folie du Palais-Royal, Les locataires de M. Blondeau. Ils ont au contraire fait représenter les trois actes de Ruy Blas et de Lucrece Borgia et réciter diverses poésies du maître – sans oublier le couronnement du buste par toute leur troupe.

C'est parfait.

Quand Charles Bridault reviendra à Paris, nous lui serrerons la main, puis nous lui laverons la tête (style figuré), car c'est lui qui nous avait envoyé le faux renseignement. Il nous a compromis. Tant pis pour lui : nous lui rendons la pareil. (Jules Prével).

Le Figaro 5 juin 1885 (« Courrier des Théâtres »)

La direction du Grand-théâtre de Pau vient d'être prise par M. A. Lévy, qui conduisait magistralement, l'année dernière, l'orchestre de l'Opéra populaire.

Le premier soin du nouveau directeur a été de s'assurer le concours, comme administrateur général, de M. Charles Bridault, ancien secrétaire général de l'Odéon sous la direction Duquesnel. M. Lévy ne pouvait faire un meilleur choix et qui fut plus de nature à assurer le succès de son exploitation. M. Charles Bridault, dont la compétence théâtrale est hors de pair, et qui se trouve en relations suivies avec toutes les sommités lyriques et dramatiques, ne pourra manquer de donner un grand éclat à la saison théâtrale de Pau.

Cette saison ne commence qu'en novembre. D'ici là, M. Bridault va préparer, dans le midi de la France les représentations de Théodora³² par Sarah Bernhardt. (Charles Darcours).

A cette époque, Bridault et sa famille habitent 171, rue de Rennes, dans le VI^{ème} ardt de Paris, c'est-à-dire l'immeuble qui fait l'angle de la rue de Rennes et de la place du même nom³³. Le choix de ce quartier est logique pour un secrétaire général de l'Odéon, mais il l'éloigne des boulevard et de leurs théâtres.

En cette années 1886, sa fille Suzanne se marie. C'est un mariage tardif, puisqu'elle a déjà trente ans, ce qui est rare à l'époque. Elle se marie avec un graveur de trente-sept-ans, ancien élève des Beaux-arts (on reste dans le « milieu artiste »), qui est veuf de Caroline Bescherelle, fille du lexicographe. L'Histoire ne dit pas si Suzanne a exercé une profession avant son mariage (Caroline elle, était « maîtresse de piano »).

³² Drame de Sardou, 1885.

³³ Actuelle Place du 8 mai 1945.

Le Figaro 26 février 1886 (rubrique « Les Théâtres »)

On annonce deux prochains mariages : celui de M^{elle} Jeanne Gounod, fille du célèbre auteur de Faust, avec M. le baron de Lassus et celui de M^{elle} Suzanne Bridault, fille de Charles Bridault, l'administrateur des tournées Simon, avec M. Paul Le Rat.

La Liberté, 4 mars 1886 (Théâtres)

Demain, à midi, à l'église Notre-Dame des Champs, aura lieu le mariage de M^{elle} Suzanne Bridault, fille de Charles Bridault, ancien secrétaire de l'Odéon et de l'Ambigu, administrateur des tournées Simon, avec M. Paul Le Rat, le graveur bien connu.

La Nation 12 août 1886

M. Henri Becque, l'auteur de La Parisienne, d'Une honnête femme et de la Navette, vient de concéder à M. Charles Bridault le droit exclusif de faire représenter ces trois pièces dans tout le midi de la France – où elles n'ont jamais été jouées – en Suisse et en Alsace-Lorraine.

Journal de Seine-et-Marne, 12 septembre 1886

Théâtre de Meaux

Nous rappelons à nos lecteurs que, demain dimanche, aura lieu au Théâtre de Meaux la belle représentation extraordinaire organisée par M. Charles Bridault, ex-secrétaire général administrateur du théâtre national de l'Odéon, et composée de trois pièces qui sont des chefs d'œuvre – et trois succès, par conséquent.

L'auteur, justement applaudi et fort à la mode en ce moment, M. Henri Becque, a concédé à M. Charles Bridault seul le droit exclusif de faire représenter ces trois ouvrages en France, en Alsace-Lorraine et en Suisse,

La Parisienne, pièce en trois actes de la Renaissance

la Navette, comédie en un acte, du Gymnase

Une honnête femme, comédie en un acte, du Gymnase

[...]

Ces trois pièces, d'une facture tout-à-fait originale, qui ont été répétées devant l'auteur et mises en scènes par lui-même, seront interprétées etc. [...]

Les aléas de la vie de tournées

Il faut se rendre compte de ce qu'était le métier d'administrateur de tournées théâtrales, à une époque où n'existaient ni les camions ni le téléphone. Il fallait mettre tous les décors et les costumes dans les fourgons de chemin de fer et donc les réserver, et communiquer par télégraphe avec les directeurs de théâtre. D'ailleurs, on constate que Bridault, pour plus de sûreté partait d'abord reconnaître l'itinéraire et sans doute réserver les salles et les chambres d'hôtel, puis repartait avec la troupe. Il devait ensuite, au jour le jour, gérer les aléas que pouvait réserver une tournée. Voici trois exemples de ces aléas, dont la presse se fit écho.

Le Figaro, 26 juillet 1881

La troupe qui joue actuellement Michel Strogoff à Genève, est sous la direction de notre confrère et ami Charles Bridault, l'ancien secrétaire de M. Duquesnel à l'Odéon et qui a suivi la fortune de son ancien directeur.

Nous extrayons d'une lettre qu'il vient d'adresser à l'un de ses amis, des détails pittoresques sur le tremblement de terre qui a réveillé brutalement la ville de Genève dans la nuit du 22 juillet ;

« D'abord, vers minuit et demi, nous avons ressenti une légère secousse, assez forte, cependant, pour mettre en branle les cloches des diverses paroisses. Il y avait eu, dans la soirée, un violent incendie. Allons bon, dis-je en me réveillant, voilà le feu qui reprend, on sonne le tocsin. Car jusque là, je ne me rendais pas bien compte de ce qui se passait réellement ; j'étais très fatigué, je me recouchai et me rendormis tant bien que mal. A trois heures moins vingt minutes (heure exacte), je sens mon lit soulevé de terre, remué, secoué à droite, à gauche, plus violemment que s'il avait été saisi de chaque côté par de » vigoureux gaillards... Je cherche à allumer ma bougie, impossible ! Boîte d'allumettes, bougie et bougeoir se mettent à danser, puis toutes les maisons s'éclairent, les fenêtres s'ouvrent, les femmes poussent des cris effroyables ; une entre autres, est prise d'une attaque de nerfs telle qu'elle affole les voisins et redouble la peur qui s'est emparée de tous... Pendant ce temps, Munié et moi nous nous habillons en hâte et dégringolons au plus vite, nous attendant à voir la maison s'écrouler et nous réfugions au Champ de Mars pour éviter l'éboulement de notre maison et ne pas recevoir les décombres des maisons voisines qu'une nouvelle secousse eut certainement jeté bas. L'impression de terreur est générale, car nous rencontrons là, s'y étant instinctivement réfugiés, comme nous, Lafont, notre maître de ballet, avec sa femme et ses enfants, Serter, notre Michel Strogoff, Madame Laurençon, les habitants de notre maison et des maisons voisines, le corps de ballet tout entier, en chemise ou peu s'en faut ; on s'est sauvé au plus vite et comme on a pu... presque tout le monde avait des hauts-le-cœur, on avait le mal de mer comme sur un navire. C'était à la fois comique et effroyable ; les Italiennes du ballet s'agenouillaient et faisaient des signes de croix en disant que c'était la fin du monde. Quelques loustics s'efforçaient de blaguer, du bout des lèvres, mais le sentiment général était la peur... Vers les six ou sept heures, tout le monde est allé se recoucher après avoir reçu une pluie froide mais bienfaisante qui a rafraîchi l'atmosphère de feu dont nous jouissons depuis quinze jours... »

Le Figaro, 26 avril 1886

[...]

M. Charles Bridault, qui conduit la tournée de Martyre dans le Nord pour le compte de M. Emile Simon, nous télégraphie que M. Abel n'a pas eu à se constituer prisonnier, puisque l'accident ne peut lui être imputable, et que, malgré la gravité de la blessure, l'œil de M. Liverani ne sera pas perdu.

Le Figaro, 10 mai 1886 (« Courrier des Théâtres »)

Paris, le 7 mai 1886

Mon cher ami,

De retour à Paris, je reçois de Liverani — le pauvre blessé que j'ai été obligé de laisser à Gand — dans une excellente maison de santé — une lettre me suppliant de vous voir pour vous demander de rassurer ses nombreux amis qui, par sympathie pour lui, l'accablent de lettres et de questions auxquelles il a le regret de ne pouvoir répondre, l'œil étant toujours sous l'appareil et le médecin défendant toute fatigue.

Donc, Liverani va mieux, beaucoup mieux ; il ne perdra certainement pas la vue, mais son état exige encore beaucoup de soin, de temps, de repos et de patience. L'enquête se poursuit activement à l'effet de savoir à qui doit incomber la responsabilité de l'accident.

*Votre bien dévoué,
Charles Bridault*

L'Echo de Paris, 3 juin 1888.

Emile Simon, embêté par Bismarck !

M. Emile Simon adresse à notre confrère Jules Prével la lettre suivante, où nous trouvons qu'il prend gaiement son parti du préjudice imprévu que les Allemands causent à son entreprise purement artistique :

Paris, 1^{er} juin 1888,

Cher Monsieur Prével,

Après avoir joué La souris³⁴ à Mulhouse et à Strasbourg et avoir reçu un accueil enthousiaste des Mulhousiens et des Strasbourgeois, je me dirigeai sur Metz, où nous étions impatiemment attendus par les Messins..., lorsque mon administrateur, Charles Bridault, me télégraphia de Nancy que nous ne jouerions pas à Metz et que le maire allemand de Metz venait de le lui faire savoir.

Je télégraphiai à Bridault qu'il y avait erreur, que j'avais l'autorisation du ministère de Strasbourg de jouer la Souris dans toute l'Alsace-Lorraine, que nous étions d'accord avec le directeur du théâtre de Metz et que, en entrant dans les provinces annexées, d'Alt-Munsterol (Vieux-Montreux), nous avions fournis à M. le commissaire de police de cette frontière ainsi qu'aux deux gendarmes qui l'assistaient sur le quai de débarquement, toutes les explications, sans doute trouvées satisfaisantes puisqu'on nous avait laissé passer !

Bridault me répondit « Inutile insister Stop Passerez pas Stop La mairie vient de s'apercevoir qu'il y avait des réparations à faire dans la salle³⁵ ». Que faire ? Mon itinéraire était tracé. Metz me servait de passage pour entrer avec mes troupes dans le Luxembourg et en Belgique, où tout était préparé pour les recevoir.

Ici, car les souvenirs de la guerre de 1870 sont encore vifs surtout lorsque l'on parle d'une tournée en Alsace-Lorraine, Simon prend le style de la littérature militaire pour narrer la suite de son aventure.

J'avais bien songé d'abord à tourner avec ma petite armée autour de la forteresse de Metz, à prendre la route de Longuyon et à m'élever vers le nord par Montmédy, mais ces petites villes offrant peu de ressources à mes troupes, je pris le parti de me diriger sur le camp de Châlons où, en passant, je livrai une bataille : la Souris triompha, et le général Païlleron se conduisit en grand tacticien.

De là, je fus forcé de me rabattre sur Paris avec tout mon corps d'armée, bagages, etc., etc .

Heureusement, point d'impedimenta. Il fallait bien laisser à mon intendant en chef Bridault le temps de nous préparer des vivres et logements en avant.

Et voilà pourquoi nous sommes forcément tous de retour à Paris, de par la volonté du Schab qui n'a pas voulu laisser passer ma Souris...

³⁴ Comédie en 3 actes d'Edouard Païlleron créée au Théâtre-Français le 18 novembre 1887.

³⁵ On comprend qu'il s'agit d'un pur prétexte inventé par l'administration allemande.

*En résumé, profits et pertes : deux relâches, un retour à Paris fort coûteux, mais à notre avoir, trois adorables soirées, à Mulhouse, Colmar et Strasbourg, au milieu de nos chers Alsaciens.
Votre bien dévoué,
Emile Simon.*

XVI – Charles Bridault et son milieu

Quelques articles nous montre Bridault profondément inséré dans le milieu du théâtre, sous ses différentes espèces : les administrateurs, les acteurs et les auteurs.

Ainsi, un article du **Figaro**, **24 février 1873** présente sous la forme d'une parodie de compte rendu des séances de la Chambre des députés au Journal officiel une réunion imaginaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatique (SACD) à propos d'une question bien réelle, elle, posée par Offenbach.

Assemblée des Variétés

Séance extraordinaire des membres de la société des auteurs et compositeurs dramatiques

Le 22 février 1873

Présidence de M. Alexandre Dumas fils

La question Offenbach

[...]

C'est là [au théâtre des Variétés] que se réunissaient grands et petits auteurs, afin de discuter une grave question : la question Offenbach.

[...]

Au bureau, M. Dumas, président, M. Auguste Maquet, vice-président

A la gauche du bureau, adossé contre la cheminée, la jambe étendue sur une banquette, disparaissant à moitié sous un vaste manteau de fourrure, celui qui a provoqué ces graves débats : M. Jacques Offenbach, encore souffrant de son dernier accès de goutte.

Dans la salle sur les banquettes rouges, les groupes se sont formés peu à peu. Ne pouvant nommer tout le monde, je crois pourtant devoir nommer les chefs de parti des différentes nuances de l'assemblée.

Extrême-droite

[...] Déjazet,

Droite

[...] Meilhac,...

Centre-droit

Victorien Sardou, Eugène Labiche, Albert Wolff, [...]

Centre-gauche

*Eugène Grangé, Jules Guillemot, Delacour, Paul Boisselot, **Charles Bridault***

Gauche

[...]

Gauche radicale

Victor Koenig, Henri Becque, [...]

Derrière ces têtes de colonne du parti anti-offenbachien grouille une quantité innombrable de fruits secs dramatiques, jeunes incompris qui ont ruiné plusieurs directeurs du théâtre Molière, vieillards à

barbe grise qui ont eu, dans leur extrême jeunesse une pièce sifflée au théâtre Montmartre et qui, tous, sont absolument persuadés que les deux-cents représentations de la Timbale d'argent leur ont causé le plus grave préjudice.

La parodie, assez spirituelle, dans le goût de l'époque, se poursuit par les interventions de différents membres de l'assemblée et est signée : « un sténographe ». La question traitée est la suivante : M. Offenbach « désire devenir directeur de la Gaité. Dans les traités que nous signons habituellement avec les directeurs de théâtre, il y a une clause qui le gênait : c'est celle qui interdit aux directeurs de jouer leurs propres pièces sur leur théâtre. Il est venu franchement et loyalement à nous nous demander un traité particulier : M. Offenbach nous demande de [l'autoriser à] jouer chaque année une pièce nouvelle de lui. [...] » L'assemblée se sépare sans rien décider.

Comme on l'a vu supra (chap. XI), quelques mois après cette assemblée générale imaginaire, Bridault deviendra le collaborateur d'Offenbach à la Gaité.

Le Figaro, 26 juin 1878

Le pauvre Chéri Montigny, dont la mort a été si dramatique, n'a pas eu des obsèques vulgaires : nous pouvons dire que pas une des personnes qui sont allées suivre à pied, dans les rues de Passy, son lugubre convoi, n'était venue si loin pour rester fidèle à la tradition des enterrements artistiques. [...] Pendant que, dans l'église de l'Annonciation, toute tendue de noir, chacun pleure et prie, nous reconnaissons au milieu d'une foule énorme :

*[...] Emile Augier, Emile de Girardin, Sardou, Meilbac, Halévy d'Ennery, Alphonse Daudet
[...] Georges Ohnet, Grévin, H. Becque, Claretie, [...] Charles Bridault, Calmann-Lévy, Mauban, Talbot, Porel, Baron, Léonide Leblanc, Bartet, Réjane, [...].*

La Liberté, 10 septembre 1883

L'un des auteurs les plus connus sympathique à tous, boulevardier par excellence et le meilleur camarade du tout Paris théâtral, Paul Siraudin, est mort hier soir à Enghien [...].

Ses principaux collaborateurs furent [...] Chivot, Durut, Moinaux, Charles Bridault, etc. [...]

Le Figaro, 12 septembre 1883

Il y avait bien peu de monde aux obsèques de Siraudin, célébrées hier après-midi, à l'église Sainte-Marie des Batignolles.

*La messe a été dite et l'absoute donnée par M. le curé de la paroisse. Le deuil était conduit par M. Darantière, [...] beau-frère du défunt. Pendant le défilé de l'aspersion d'eau bénite, nous avons remarqué MM. Choler, de Saint-Arroman, Gaston Jollivet, Bertoll-Graivil, Blavet, Paul Ferrier, de la Rounat, A. Stevens, Delcroix, Clerc, Mendel, Roger, **Charles Bridault**, Busnach, le père Duvelloy [...], Henri Rochefort, le docteur Blanche, [...], Calmann-Lévy [...], le marquis de Flers, Henri Becque, Charles Montselet, Eugène Grangé, Jules Moineau etc.*

Au cimetière Montmartre, où l'inhumation a eu lieu, M. Paul Ferrier, au nom de la commission des auteurs et compositeurs dramatiques a prononcé un discours [...]

XVII – Les dernières années, le temps des chagrins

Vers 1889, Bridault abandonne le monde des théâtres. L'Histoire ne dit pas s'il a été poussé vers la sortie, si le travail de tourneur l'épuisait l'âge venant, ou si les deuils se multipliant ont pesé sur son moral.

Le Figaro, 25 mai 1889 (« Courrier des théâtres »).

M. et Mme Charles Bridault viennent d'avoir la douleur de perdre leur fille M^{elle} Pauline-Henriette Bridault, décédée à l'âge de vingt-cinq ans. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à midi précis en l'église Notre-Dame des Champs. On se réunit à la maison mortuaire, 171, rue de Rennes. L'inhumation se fera au cimetière de Bagneux.

Le Figaro, 20 mai 1890 (« Courrier des théâtres »).

Un service de bout-de-l'an sera célébré vendredi prochain en l'église Notre-Dame des Champs en mémoire de Pauline-Henriette Bridault, fille de M. Charles Bridault.

Paris, 1^{er} décembre 1892.

M. Charles Bridault, ancien secrétaire général de l'Odéon et de l'Ambigu, vient de perdre sa femme. Les obsèques auront lieu demain à midi à Notre-Dame des Champs

Le Figaro 27 décembre 1892

M. Charles Bridault, très éprouvé, il y a peu de jours, par la mort de sa femme, vient de perdre son gendre, M. Paul Le Rat, aquafortiste de beaucoup de talent. Les obsèques auront lieu demain à midi à Notre-Dame des Champs

Le Figaro 27 décembre 1892

Obsèques - On enterre aujourd'hui mardi l'aquafortiste bien connu Le Rat, décédé dans sa quarante-troisième année, boulevard Montparnasse. Le Rat était le gendre de notre confrère, Charles Bridault, du Petit journal et l'ancien secrétaire général de l'Odéon.

Il collabore occasionnellement à des publications comme cette revue pour enfants : L'Ecolier illustré, 18 juin 1891 (journal paraissant tous les jeudis, fondé en 1889 éd. Delagrave), à laquelle il fournit une « comédie morale en un acte et en vers », *Les mauvaises liaisons*. Il trouve un petit emploi au Gymnase.

Le Figaro 9 octobre 1893 (Courrier des théâtres)

M. Charles Bridault, ancien secrétaire de plusieurs théâtres et directeur, est attaché au Gymnase en qualité d'archiviste bibliothécaire.

Après la mort subite de son gendre, Paul Le Rat, à 42 ans, le sort des enfants de ce dernier, petits-enfants de Bridault, est précaire. On trouve, sans doute avec l'aide de celui-ci, une place à l'Orphelinat des arts, créé en 1880 par l'actrice Marie Laurent, pour la fille aînée, Yvonne.

Compte-rendu de la séance annuelle de l'Orphelinat des Arts tenue jeudi au Palais de Glace :

Madame Marie Laurent fondatrice de l'œuvre et présidente à vie, a donné des détails très précis sur la situation de l'Orphelinat³⁶ [...]

Parmi les fillettes entrées cette année, citons M^{elle} Feyen-Perrin, fille du peintre, M^{elle} Lucie Augé, fille de l'artiste du Gymnase, M^{elles} Hénin et Clerc, filles de deux journaliste, enfin, la petite fille de Charles Bridault, secrétaire de l'Odéon.

(Le Figaro 22 juin 1895 (Courrier des théâtres))

* *

*

Charles Bridault meurt chez lui le 18 avril 1896. Il habite alors 11, boulevard Barbès (XVIII^{ème} ardt), où il s'est installé après la mort de sa femme en 1892. Il n'avait pas encore 68 ans. Pour cet homme que le théâtre n'avait pas enrichi, et qui devait sans doute aider sa fille, accablée de jeunes enfants (9, 7 et 5 ans), pas question de retraite. Il avait trouvé, probablement grâce à ses relations dans la presse, un emploi de bureau - plutôt que de journaliste, semble-t-il - au Petit journal, le plus fort tirage de la presse mondiale à l'époque.

Le Petit journal, 20 avril 1896 (« Théâtres »)

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Charles Bridault.

Longtemps secrétaire de l'Odéon puis courtier et directeur de tournées dramatiques, Charles Bridault avait présidé, il y a vingt-cinq ans aux destinées du théâtre de la Tour d'Auvergne, qui a disparu depuis. C'était un brave et digne homme, à qui la fortune n'a jamais souri.

Depuis quelques années, il occupait un modeste poste d'employé au bureau des secours du Petit Journal, où il ne comptait que des amis.

La nouvelle est annoncée à peu près dans les mêmes termes dans plusieurs journaux (l'Intransigeant, le Figaro, etc.)

Pour ne pas rester sur la note un peu sèche de cette nécrologie, voici la notice biographique que fournissait, toujours sur ce ton spirituel du boulevard de l'époque un livre publié en 1880 sur les hommes de théâtre (parisiens) du temps, déjà cité, Foyers et coulisses, tome III (pages 55-56) :

[...]

Charles Bridault

Ne voulait pas nous donner sa biographie. Nous la lui avons extirpée par autorité ... d'ami, en lui promettant d'être d'un laconisme télégraphique.

Charles Bridault a satisfait de son mieux son ambition directoriale. Il a été d'abord directeur du théâtre de la Tour d'Auvergne, puis du théâtre Déjazet, puis de la re-re Tour d'Auvergne. Entre temps, nous l'avons trouvé à la Gaîté, dans l'administration d'Offenbach, puis au théâtre des Arts, avec Hervé comme directeur³⁷.

³⁶ L'Orphelinat, fondé d'abord rue Raymond Losserand (XIV^{ème} ardt) est alors installé à Courbevoie, 14, rue de la Montagne.

³⁷ Aucune trace journalistique de ce passage. Le théâtre des Arts avait été fondé en 1864 sous le nom de théâtre des Menus-plaisirs. C'est l'actuel théâtre Antoine. Sans rapport avec le théâtre des Arts-Hébertot.

Après le départ de son secrétaire général, M. Georges Boyer, M. Duquesnel eut la chance de rencontrer Charles Bridault et l'excellente idée d'en faire son administrateur et secrétaire général. Aujourd'hui l'alter ego dévoué se retire avec la direction qui démissionne³⁸. [...]

Mais je ne vous ai pas fait connaître Charles Bridault auteur dramatique qui eut son heure de vogue et je ne veux pas encourir le blâme d'un oubli aussi anti-confraternel.

L'intelligent, l'aimable, le spirituel secrétaire de l'Odéon, a signé au théâtre Cluny : Point d'Angleterre, comédie en un acte, avec Siraudin ; au Vaudeville, La recherche de l'Inconnu, avec Sylvain Mangeant. A Cluny, L'échappé de province, vaudeville en trois actes ; aux Folies-Nouvelles (devenues par la suite le théâtre Déjazet), Le petit Cendrillon (deux-cents représentations) ; au même théâtre, Les artistes peints par eux-mêmes, grande revue dans laquelle Dupuis, aujourd'hui l'étoile des Variétés, fit ses débuts.

Le crâne de Charles Bridault et le crâne de Siraudin vus d'un premier étages marchant côte à côte, offrent la parfaite ressemblance de deux œufs d'autruche attachés l'un à l'autre par un cheveu.



³⁸ Été 1880.

Œuvres de Charles Bridault

(liste non exhaustive)

1. *Les Succès de l'année*, rondeau, 1854
2. *Pierrot Dandin*, pantomime en 5 tableaux, 1854
3. *Quand les chats n'y sont pas*, pantomime, musique d'Hervé, 1855
4. *La Fausse Douairière*, pantomime en 2 tableaux, avec Paul Legrand, 1855
5. *Les Jolis Chasseurs*, hallali musical, 1855
6. *L'heureux coquin*, pantomime, musique de Lindheim, 1856
7. *Mort et Remords ou les Inconvénients d'assassiner un marchand d'habits grêlé*, avec P. Legrand, 1856
8. *Pierrot Boursier*, pantomime, Nadar et Ch. Bridault, musique de Boverly
9. *Le Quinze novembre*, avec Henri Laroche, 1856
10. *Les jeux innocents*, pantomime, Ch. Bridault et P. Legrand, musique de Linheim, 1856
11. *Le Petit Cendrillon*, pantomime en 5 tableaux, Ch. Bridault et P. Legrand, musique de Linheim, 1857
12. *La Comète ou la fin du monde*, à-propos-pantomime en 4 tableaux, Ch. Bridault et P. Legrand, musique de Linheim, 1857
13. *La Naiade*, ballet-pantomime en 2 actes, mêlé de chants, 1857
14. *Une razzia galante* ballet-pantomime, avec Paul Legrand, musique de Bernardin, 1857
15. *Nella*, ballet-pantomime mêlé de chœurs (avec Duchâteau), 1857
16. *A Venise, ou Poignards, potences et mort-au-rat*, pantomime en 5 tableaux, Ch. Bridault et P. Legrand, musique de Linheim, 1858
17. *Fra Diavolino*, opérette en un acte, avec Amédée de Jallais, 1858
18. *La Recherche de l'inconnu*, opérette en un acte, avec Sylvain Mangeant, 1858
19. *Ni hommes, ni femmes, tous Auvergnats*, pantomime en 1 acte, Ch. Bridault et P. Legrand, musique de Linheim, 1857
20. *Le Roi de la gaudriole*, opérette en 1 acte, avec de Jallais et Alexandre Flan, musique de Darcier, 1858
21. *Les Folies Nouvelles peintes par elles-mêmes, à-propos en 1 acte et 3 tableaux* 1858
22. *Le docteur Blanc*, pantomime en 1 acte, Ch. Bridault et P. Legrand, musique de Bernardin, 1858
23. *Monsieur Deschalumeaux*, opéra-bouffon (d'après Auguste***), arrangé en 2 tableaux, 1859
24. *Je suis né coiffé*, folie vaudeville en 1 acte, avec Édouard Montagne, 1861
25. *Un maestro de bourgade*, opéra-comique en 1 acte, 1864
26. *L'Échappé de province*, pièce en 3 actes, mêlée de chant, 1866
27. *Mon ami Aimable*, pièce en trois actes, 1866.
28. *Un vieux ménage*, vaudeville en un acte, musique de M. Bonnefoy, 1867
29. *Point d'Angleterre*, comédie en 1 acte, avec Paul Siraudin, 1867
30. *Les Extrêmes*, 1872
31. *Le Gentil lutin*, opérette en 1 acte, musique d'Hervé, 1873

32. *Ab! C'est donc toi Madame la Revue!*, revue en trois actes et dix tableau, avec Hector Monréal et Henri Blondeau, 1874
33. *Les mauvaises liaisons*, comédie morale en un acte et en vers, 1891.
- 34.

